

LETTRES DE GEORGIE

(voir en complément le « cahier photos »)

Comment peut-on vivre dans un pays déchiré ? Des témoignages de jeunes étudiants Géorgiens tentent de répondre à cette question. Datés de 2005 ils nous dévoilent les difficultés économiques et sociales, les transformations urbaines et l'environnement culturel constituant leur quotidien. Mais nous découvrons aussi, la Géorgie, un pays européen du Caucase fortement ébranlé ces dernières années par des guerres civiles et la Révolution des Roses. A cet effet, l'auteur nous propose des apports historiques ou géographique pour mieux comprendre la situation complexe dans laquelle vivent ces jeunes.



Mots-clés :

Caucase, Russie, Religion, URSS,**Compatible Motbis 3**

Mais encore :

Abkhazie, Adjarie Caucase, Communisme, Colchide, Chevardnadzé, Jordania, Ossétie, Pirosmeni, Russie, Saakachvili, Staline, Tbilissi, URSS

SOMMAIRE

LA GEORGIE :	4
Un pays de cocagne ?	4
Un Etat d'Europe	4
Une mosaïque de peuples	5
Un très vieux pays	7
La Géorgie entre les empires perse, ottoman et russe (XVe-XIXe siècle)	9
La Géorgie au XXème siècle : face à la Russie	10
DE 1989 A NOS JOURS :	11
Une sortie difficile du communisme	12
La guerre d'Abkhazie	13
Le conflit ossète	15
La question adjare résolue	17
La Révolution des Roses	18
LETTRES DES JEUNES GEORGIENS :	20
L'effondrement économique	21
Voir sa ville changer	23
Désarroi et promesses d'avenir	25
CONCLUSION	32
Pour en savoir plus	33

LISTE DES TEMOIGNAGES

1	<i>Les enfants des rues</i>	Maia	19 ans	Universiité
2	<i>Souvenir d'Abkhazie</i>	Nana	18 ans	Université
3	<i>Le chômage</i>	Salomé	19 ans	Université
4	<i>La religion</i>	Diana	18 ans	Université
5	<i>Le vin</i>	Khatia	18 ans	Université
6	<i>Les enfants abandonnés</i>	Nathia	22 ans	Université
7	<i>Les vignobles géorgiens</i>	Irma	20 ans	Université
8	<i>Le football géorgien</i>	Nino	20 ans	Université
9	<i>Les poissons</i>	Marie	18 ans	Université
10	<i>Les examens nationaux de 2005 en Georgie</i>	Nathia	22 ans	Université
11	<i>L'eau est polluée</i>	Baia	19 ans	Université
12	<i>Révolution des roses</i>	Anna	18 ans	Université
13	<i>Le problème d'accouchement</i>	Thamar	20 ans	Université
14	<i>La journée d'une jeune Géorgienne</i>	étudiante anonyme,	20 ans	Université
15	<i>La campagne anti-tabac</i>	Khatia	18 ans	Conservatoire
16	<i>La télévision</i>	Gvantsa	-	Conservatoire
17	<i>L'amitié à la géorgienne</i>	Tasso	17 ans	Conservatoire
18	<i>Les nouvelles technologies</i>	Anastassia	17 ans	Conservatoire
19	<i>Vive mon grand-père</i>	Nina	19 ans	Université
20	<i>SOS</i>	Nina	19 ans	Université

Auteur : François Perdrial

Relais : Annie Dhénin

Collaborateurs de l'auteur: Marité Broisin, Pierrette Guibourdenche, Maryvonne Menez Hallez, Michel Mulat, Jeanne Vigouroux,

Coordination générale du chantier BT2 de l'Institut coopératif de l'École Moderne : Claire Vapillon

Photographies : Odile Perdrial p.3, 18, 21, 23,30 - Joël Potin p.5, 6, 8,12, 22, 22, 24, 25, 31 - DR : p.1/16
Cartes : A.Dhénin / DR p.4, 5, 11, 12-14-16, 16.

Maquette : A. Dhénin, 7-2007

AVERTISSEMENT

Ce recueil ne veut pas raconter l'histoire de la Géorgie ou présenter les mille et une facettes de ce pays. Les témoignages des jeunes¹ portent sur leurs problèmes quotidiens ou leurs réflexions et leurs espoirs devant une vie qu'ils voient difficile.

Ils avaient entre 2 et 5 ans environ lors de la chute du mur de Berlin et ils connaissent le système communiste seulement à travers les remarques de leurs parents et de leurs grands parents. Leur point de comparaison est plutôt entre la Géorgie d'aujourd'hui et celle de l'ère post-communiste.

De la BT2 n°37, publiée en 1999-2000, restent quelques témoignages (repérés « 1999 » en regard du prénom). Nous avons cru bon de remplacer certains textes par d'autres, plus spontanés, moins sujets à l'autocensure, écrits en 2005, après la Révolution des Roses.

Ils sont Géorgiens de Tbilissi, ils sont étudiants à l'Université de Langues étrangères ou au Conservatoire d'Etat. Les photographies qui illustrent une bonne partie de cette BT2 ont été prises en avril 2005 lors d'un séjour de 4 enseignants de l'ICEM, venus travailler en pédagogie Freinet avec le groupe Freinet géorgien créé en 1999.

Nous profitons de ce préambule pour remercier toutes les personnes qui ont participé à ce travail collectif : les jeunes Géorgiens, Mme S. GUELADZE, Professeur de français à l'université de Tbilissi, sans qui rien n'aurait pu se faire, Jeanne et Joël Potin, et Odile, compagnons de route, qui ont pris la plupart des photographies de ce document.

La question fondamentale qui sous-tend toute la réflexion de cette BT2, et qui transparait dans beaucoup de lettres de ces jeunes est celle-ci :

« Comment peut-on vivre, aujourd'hui, dans un pays déchiré ? »

Trois chocs ont ébranlé le peuple géorgien depuis 1989 :

- L'effondrement du système économique soviétique
- La sécession de la partie côtière : l'Abkhazie
- Un début de guerre civile

Et un quatrième a suscité, et provoque, encore un espoir :

- La « Révolution des Roses » de novembre 2003, nouvelle marche vers la démocratie.

Ces quatre événements ont des répercussions dans tous les domaines et de plus s'interpénètrent. La situation est complexe, le peuple géorgien en souffre quotidiennement.

Jeunes Géorgiens de l'école N°4 de Khachouri



¹ Les noms des jeunes Géorgiens ne figurent pas sur la BT2, parce que parfois le texte pourrait porter préjudice à leur auteur. Seul figure leur prénom.

LA GEORGIE

UN PAYS DE COCAGNE ?

Ce pays est protégé des vents froids du nord par la haute barrière du Caucase et sa latitude (42° nord à Gori, à peu près celle de Barcelone) lui permet de ne pas connaître d'hivers rigoureux en plaine. Certains guides touristiques parlent de climat tropical, c'est exagéré. Le climat est océanique avec des pluies fortes l'été sur la côte qui favorisent la culture du thé ; la Géorgie fut longtemps un des dix producteurs de thé du monde.

Tout peut pousser en Géorgie, ou presque. On y trouve de la vigne (champagne et cognac), des citrons, du maïs, des pommes de terre, et de nombreux élevages.

Une particularité, l'abeille caucasienne (*Apis mellifera caucasica*) est réputée dans le monde entier pour ses qualités, elle est exportée dans plus de 40 pays. Elle a fait du miel de Géorgie un des meilleurs miels du monde, base de nombreux plats géorgiens.

Quand la Géorgie était membre de l'Union soviétique, les produits étaient très abondants sur les marchés, et aujourd'hui l'industrie agro-alimentaire est la seule à se relever des terribles épreuves que ce pays a connues.

En outre, les Géorgiens fondent un réel espoir sur la position exceptionnelle de leur pays : **un vaste corridor entre l'Asie Centrale et l'Europe** dans lequel passent les voies ferrées, les routes et les tubes² partant d'Iran pour atteindre la Turquie, via les ports géorgiens et les ferries pour Istanbul. Le 30 octobre 2005 a eu lieu la cérémonie d'inauguration, à Gardabani, du secteur géorgien du pipeline Bakou/Tbilissi/Ceyhan, (appelé le tronçon BTC) qualifié de « projet du siècle », en présence des trois présidents géorgien, azerbaïdjanais et turc.

Et pourtant, c'est justement à cause de ce pétrole en transit entre Caspienne et Europe que tout le Caucase et en particulier la Géorgie, a connu des heures très sombres.

Malgré tout en 2003, les investissements directs étrangers (IDE) ont triplé passant à 338 millions de dollars contre 100 à 150 millions les autres années.

UN ÉTAT D'EUROPE

✉ « La Géorgie est un petit pays du Caucase situé entre la mer Noire et la mer Caspienne. Il est un peu difficile de trouver cette petite tache sur la carte du monde. Pourtant depuis [le début de] son existence c'était la croisée de deux mondes différents, la rencontre des cultures, des mœurs, des visions du monde. Cependant le peuple géorgien a su créer sa propre identité, sa culture qui n'était pas un simple assemblage de connaissances acquises mais quelque chose d'absolument à part, de particulier. »

Thamouna (1999)



Situation de la Géorgie dans le Caucase

La Géorgie est un pays d'Europe, de 69 700 km² au sud du Caucase.

(De nombreux livres ou cartes placent la Géorgie en Asie, c'est une erreur)

Elle est entourée par quatre pays : la Russie, l'Azerbaïdjan, l'Arménie et la Turquie, et possède une façade maritime d'environ 300 km sur la mer Noire. C'est un pays nettement plus grand que la Suisse (41 284 km²) ou la Belgique (30 528 km²). C'est donc un pays qui n'a rien d'un micro-état.

Ce pays est peuplé de 4 300 000 habitants (recensement de 2002), ce qui donne une densité de 77,5 h/km², de beaucoup inférieure aux deux pays cités ci-dessus. Cela est dû au fait que la Géorgie a connu une forte émigration volontaire ou forcée (déportations). La diaspora³ géorgienne est très importante dans le monde entier, naturellement en Russie, mais aussi en France (il existe un cimetière géorgien à Lévis Saint Nom, Yvelines) et aux Etats-Unis.

La Géorgie est, aujourd'hui, un état indépendant faisant partie d'un ensemble économique dirigé par la Russie : la CEI⁴

² tubes : conduites de gaz ou de pétrole (oléoducs, gazoducs)

³ La diaspora est la dispersion d'un peuple dans le monde (diaspora chinoise)

⁴ CEI Communauté des Etats Indépendants réunissant 12 des 15 états de l'ex-U.R.S.S.

UNE MOSAIQUE DE PEUPLES

LA GEORGIE EN CHIFFRES (2003)

69 700 KM2	4 500 000 H
360 km d'Est en Ouest	
200 km du Nord au Sud	
Taux de natalité	estimation : 11‰
Taux de mortalité	11‰
Taux de mort infant	24 ‰
Population urbaine	52 %
	PIB actifs
Agriculture	20% 53%
Industrie	25% 6%
Services	55% 41%



Panneaux placés partout dans le pays pour montrer la diversité du peuple géorgien

La position géographique de ce pays a favorisé le passage et l'installation de très nombreux peuples. En effet la Géorgie se situe entre deux très hautes chaînes de montagnes : au nord le Caucase et son point culminant le mont Elbrouz (5642 m)⁵ dont le mont Chkhara (5068 m), point culminant de la Géorgie fait partie et au sud les hauts plateaux de l'Asie Mineure, dont le célèbre mont Ararat⁵.

Ce pays est un vaste corridor de terres fertiles, partagé en deux par un plateau qui délimite la Géorgie occidentale (la Colchide) et la Géorgie orientale (l'Ibérie). Ces deux régions sont drainées par des rivières rejoignant la mer Noire, pour l'une et la mer Caspienne pour l'autre.

Le recensement de 1989 attribuait 5 millions et demi d'habitants à la Géorgie. Celui de janvier 2002 montre une diminution de 20%. Les chiffres indiqués n'incluent pas la population d'Abkhazie, estimée à 160.000. De plus le recensement de 2002 n'a pu être fait en Abkhazie ou Ossétie du Sud. On estime que la moitié des pertes est due à l'émigration vers la Russie⁶.

Les limites de l'actuelle Géorgie ont été définies en 1920, lors de la mise en place de l'URSS. Dans la grande redistribution des régions, Staline, alors commissaire aux nationalités du gouvernement de Lénine, lui attribue la région de l'Abkhazie si bien que la Géorgie est aussi composée ainsi :

Recensement de 2002

La carte ci-contre présente les peuples recensés en Géorgie :

(Le recensement de 2002 n'a pu être fait en Abkhazie ou Ossétie du Sud.)

Nationalités	Chiffre total	pourcentage
Géorgiens	3 661 173	83,8
Abkhazes	3 527	0,1
Ossètes	38 028	0,9
Arméniens	248 929	5,7
Russes	67 671	1,5
Azeris	284 761	6,5
Grecs	15 166	0,3
Juifs	3 772	0,1
Ukrainiens	7 039	0,2
Kurdes	2 514	0,0
Yezids (peuple d'Iran)	18 239	0,4
Kists (Tchéchènes)	7 110	0,2
Autres	13 516	0,3
Total	4 371 535	100



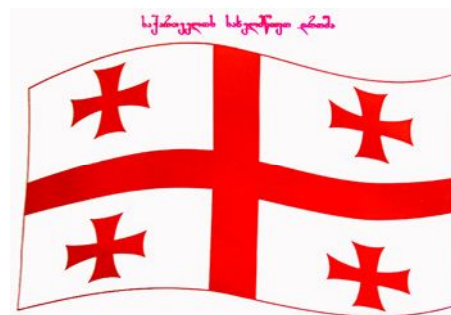
⁵ Le mont Elbrouz est le point culminant de l'Europe, c'est sur le mont Ararat que serait arrivée l'arche de Noé !

⁶ Les détails du dernier recensement peuvent être vus sur le site www.statistics.ge, du ministère de l'Economie de Géorgie

UN TRES VIEUX PAYS

CHRONOLOGIE jusqu'en 1989

300 AV.J.C. à 265 ap. J.C : conquête perse
311 La Géorgie est christianisée par Ste NINO
787 Indépendance. Dynastie des BAGRATION
Xème siècle Un prince prend le nom de DADECHKELIANI
(« Celui qui a tué l'ours »)
1089-1125 REGNE DE DAVID III, le Constructeur
1386 La Géorgie est conquise par TAMERLAN, chef des Mongols
1510 Premières invasions turques
1615 Les rois de Géorgie s'islamisent et dépendent de la Perse
XVIIIème siècle Multiplicité de petits royaumes et de principautés
1783 HERACLIUS II (IRAKLI) demande la protection russe
1795 Prise et sac de Tbilissi (Tiflis) par les Persans
1799 GEORGES II négocie un protectorat avec les Russes
De 1801 à 1829 Les royaumes et principautés géorgiennes tombent sous la protection russe
1917 Union avec les états voisins pour créer la Fédération de Transcaucasie
26 mai 1918 La Géorgie est indépendante
1921 Invasion soviétique de la Géorgie
1924 Insurrection anti-soviétique organisée par CHOLOKASHVILI
1936 Création de la République socialiste soviétique de Géorgie
1944 Déportation de 150 000 Meskh (musulmans) en Ouzbékistann=
1956 Emeutes de Tbilissi
1978 Manifestation contre la nouvelle Constitution



le nouveau drapeau représente une croix de Saint Georges rouge sur fond blanc, dans chacun des quartiers ainsi créés, quatre petites croix rouges.

Le drapeau de la Géorgie fait référence au drapeau historique du XIV siècle.

L'actuelle Géorgie est l'un des premiers lieux d'habitation des hommes du Paléolithique. On y a trouvé de nombreuses traces de cette période : la découverte de meules à balancier et de faucilles de silex attestent la culture des céréales, et on sait que la capitale, Tbilissi était déjà habitée, il y a 5 000 à 6.000 ans.

Et plus encore, puisqu'en février 2005 une équipe de chercheurs découvrait le crâne d'un de nos ancêtres au sud-ouest de la capitale : *l'homo georgicus* existait donc il y a plus de 1.8 millions d'années.

Dans l'Antiquité on considérait que le Caucase était le lieu d'origine du travail des métaux. Du bronze, de l'argent, de l'or. La légende de Médée et de la Toison d'or en est l'expression symbolique.

LEGENDES DE COLCHIDE

La légende du roi Midas, s'inspirerait du roi meskh Midas (7^{ème} siècle av. J.-C.) qui dirigea la Géorgie du sud ; il transformait tout ce qu'il touchait en or.

Jason et les Argonautes : quittant leur base dans la mer Egée, ils traversent la mer Noire vers la Colchide (Géorgie occidentale), à la recherche de la Toison d'or. Le roi Aïétés promet à Jason de la lui donner à condition d'effectuer les tâches suivantes : il attellera les taureaux aux sabots de cuivre crachant le feu, il labourera un champ avec une charrue au soc en acier (signe d'un peuple connaissant la métallurgie) pour y semer des dents de dragon et il tuera les guerriers cuirassés issus de ces dents (Jason n'aurait jamais pu accomplir ces travaux, sans l'aide de Médée, la fille du roi.)

La fameuse Toison d'or serait une peau de mouton que l'on trempait dans l'eau des fleuves et sur laquelle les paillettes d'or en suspension dans l'eau s'accrochaient.



Invasions et conquêtes se succèdent entre le début du 1^{er} millénaire av. J.-C. et le second siècle ap. J.-C.

Vers 330, une esclave Nino crée un deuxième espace de chrétienté dans cette région, après l'Arménie voisine. Cette région se christianise alors qu'elle se trouvait hors de l'empire romain.

*Eglise verte
près de Khashuri*

L'ALPHABET

Les évangélistes dotèrent rapidement le peuple géorgien d'une écriture pour traduire et lire le Nouveau Testament. La Géorgie, tout comme ses voisins Arméniens, eut donc un alphabet original, encore en usage.

Les autres cultures « caucasiennes » restèrent de tradition purement orale jusqu'au XIXe siècle. La Géorgie, grâce à sa langue écrite depuis seize siècles, a une littérature riche et brillante, essentiellement religieuse jusqu'au XIe siècle.

Selon de nombreux linguistes, la langue basque serait apparentée à la langue géorgienne.

	Georgian letters	Names of letters	Transcription		Georgian letters	Names of letters	Transcription
1	ა	[an]	[a]	17	რ	[rae]	[r]
2	ბ	[ban]	[b]	18	ს	[sæn]	[s]
3	გ	[gan]	[g]	19	ტ	[tar]	[t]
4	დ	[dæn]	[d]	20	უ	[un]	[u]
5	ე	[en]	[e]	21	ფ	[par]	[p]
6	ვ	[vin]	[v]	22	ქ	[kan]	[k]
7	ზ	[zen]	[z]	23	ღ	[yan]	[ɣ]
8	თ	[tan]	[t]	24	ყ	[qar]	[q]
9	ი	[in]	[i]	25	შ	[sin]	[s]
10	კ	[kan]	[k]	26	ჩ	[čin]	[ç]
11	ც	[caš]	[l]	27	ც	[can]	[c]
12	ძ	[man]	[m]	28	ძ	[zil]	[z]
13	წ	[nar]	[n]	29	წ	[cil]	[ç]
14	ჭ	[on]	[ɔ]	30	ჭ	[çar]	[ç]
15	ძ	[par]	[p]	31	ხ	[xan]	[x]
16	წ	[zan]	[z]	32	ჯ	[šan]	[ʃ]
				33	ჰ	[hae]	[h]

Un alphabet original, encore en usage

Les convoitises des puissants empires voisins font de ce pays une proie constante : tantôt byzantine, tantôt iranienne, plus tard arabe.

La capitale, Tbilissi, est maintes fois détruite puis rebâtie.

Pourtant, trop loin des capitales de ces empires, la Géorgie gagne son indépendance. C'est l'âge d'or des princes : David le Constructeur de 1089 à 1125 ; la reine Tamar de 1184 à 1213.

C'est alors que les Turcs s'emparent définitivement de la Géorgie au début du XVIe siècle.



Forteresse de Narikala de Tbilissi (XIIIe siècle)

LA GEORGIE ENTRE LES EMPIRES PERSE, OTTOMAN ET RUSSE (XVe – XIXe siècle)

La Géorgie est devenue une enclave chrétienne au cœur d'un monde musulman ; et le sentiment identitaire peut se renforcer autour du particularisme religieux. Le sort des Géorgiens est lié aux victoires du Chah d'Iran ou du sultan de Constantinople.

Sous la domination iranienne un prince, Irakli II, crée un état multinational dans le Caucase. Il se rapproche de la Russie, et le 24 juillet 1783, il obtient de Catherine II de Russie la reconnaissance de l'existence de la Géorgie ; en échange il reconnaît la Géorgie comme vassale de la Russie. C'est le début de la mainmise russe sur cette terre lointaine.

Malgré tout, les Perses reprennent la Géorgie et Tbilissi est saccagée en 1795.

ANNEXEE PAR LA RUSSIE

Un jour de mai 1802, une foule bigarrée se presse dans la résidence du commandant en chef des armées russes du Caucase. Princes en koulasja, l'habit de velours aux couleurs vives bordé de fourrure, entourés de leurs vassaux en tchokhas éblouissantes bardées de larges cartouchières, arborent de magnifiques kinjals, ces longs poignards caucasiens. Au centre, on distingue un fort groupe d'ecclésiastiques aux barbes majestueuses, tandis que les makhalakas, les bourgeois de la ville, se tiennent respectueusement en retrait. Tous sont graves et attentifs. Ils ont été invités dans cette grande bâtisse de Tbilissi, la capitale du royaume de Kartli et de Kakheti (Géorgie centrale et orientale), par le maître des lieux, le général-lieutenant Knorring, afin d'y prendre connaissance du Manifeste qu'Alexandre 1er, tsar de toutes les Russies, a signé le 12 septembre 1801. Encerclés par des soldats russes, l'arme au pied, qui ont pris position aussitôt après leur arrivée, ils apprennent ainsi l'annexion de leur royaume à la Russie, et la création de quatre régions administratives, les « expéditions », qui seront bientôt transformées en districts.

C. URJEWICZ *Le Monde* 15/09 /91

En 1878, les tracés actuels des frontières de la Géorgie sont fixés, après les conquêtes des ports de la mer Noire : Poti et Batoumi.

La Géorgie connaît alors un développement économique (ligne de chemin de fer, industrialisation) et culturel (romantisme géorgien)

Mais la politique de russification⁷ forcée des minorités favorise l'agitation. L'identité géorgienne est à nouveau mise en danger.

Les Géorgiens se positionnent en trois groupes :

- Celui du prince Ilia Tchavtchavadzé (1837-1907) qui dirige un mouvement littéraire et social
- Celui de Ghiorgi Tséréthéli, qui est plus politique que le précédent
- Les « marxistes », dans lequel Joseph Djougatchvili (le futur Staline) fait ses premiers pas politiques.

Les mencheviks⁸ du troisième groupe évincent le bolchevik Staline en 1898.

Mais en 1905, Tbilissi est touchée par la première révolution russe, comme beaucoup de villes en Russie. Ce sont les premiers morts de la lutte contre le tsarisme.

La Révolution russe de 1917 permet à la Géorgie de proclamer son indépendance, le 25 mai 1918.

Joseph Vissariovitch Djougatchvili était né le 21 décembre 1879 à Gori, petite ville de quatre mille habitants située dans le Caucase, à soixante-treize kilomètres au nord-ouest de Tbilissi (...) À la différence de presque tous les dirigeants de la révolution, **Staline** était d'origine très pauvre. Son père resta cordonnier jusqu'à sa mort. (...) Soso, était le diminutif de Iossif, prénom géorgien que l'on russifia plus tard en Joseph. (...) Sa mère le mit à l'école paroissiale où il dut apprendre le russe à neuf ans et se distingua par une excellente mémoire et une vive intelligence. C'est pourquoi, en 1894, il put passer le concours d'entrée au séminaire de Tbilissi où il fut admis, tout frais payés. Staline est son pseudonyme de lutte, signifiant « l'homme d'acier » (1913)

Staline de J. ELLENSTEIN, 1984

⁷ **russification** : le Tsar de Russie oblige les nouvelles colonies à parler et écrire le Russe et à accepter l'émigration russe

⁸ **menchevik, bolchevik** : membre minoritaire puis majoritaire, en 1903, du Parti Social Démocrate Russe

LA GEORGIE AU XXe siècle : face à la Russie

L'indépendance brisée

Noë Jordania, menchevik, devient le leader de la toute jeune république géorgienne. Cet état proclame sa neutralité à la fin de la guerre 1914-1918. Les Alliés n'aideront pas la Géorgie. Vainqueurs de l'Allemagne, ils ne sont pas convaincus de sa position neutre, face à l'URSS naissante. Ce sont des révolutionnaires qui dirigent le pays, donc ils sont considérés, favorables aux idées soviétiques ! De plus un petit état qui s'affranchit ainsi de la tutelle russe pourrait donner des idées aux pays colonisés, quand les puissances européennes sont alors favorables à la colonisation.

Le 16 février 1921, l'Armée Rouge pénètre en Géorgie. Le 4 mars 1921, est créée la République Socialiste Soviétique (R.S.S.) de Géorgie, le gouvernement de Jordania part en exil en Turquie.

Une république rebelle

En 1922, la Géorgie est une des républiques de l'U.R.S.S.

Répressions systématiques, centralisation excessive, réforme agraire mal préparée poussent les Géorgiens à se révolter.

Le 28 août 1924, c'est l'insurrection de Cholokachvili, mâtée dans le sang : 3 000 ou 10 000 morts ? De très nombreux Géorgiens sont déportés. Staline n'a rien fait pour sauver l'Intelligentsia⁹ de son pays natal.

En 1956, la déstalinisation¹⁰ décidée, au XXème congrès du Parti Communiste de l'U.R.S.S., par Khrouchtchev se charge de sentiments anti-géorgiens. Les Géorgiens se rebellent à nouveau. Le 9 mars 1956 Tbilissi est paralysée par une grève générale. Dans la nuit du 9 au 10 mars 1956, les troupes spéciales du ministère de l'Intérieur interviennent contre les grévistes et les morts se comptent par centaines (plus de 500). La vérité sur ces journées sanglantes est aujourd'hui une revendication majeure des Géorgiens. Ces émeutes annoncent les soulèvements de Berlin-Est et de Budapest.

De 1956 à 1989, le pays semble muselé par la politique hyper centralisatrice de l'U.R.S.S.

Pendant ces trente années, la volonté des Russes d'imposer leur langue en Géorgie s'est faite au détriment du géorgien jusqu'au moment où, le 14 avril 1978, les Soviétiques veulent faire du russe la seule langue officielle de la République socialiste soviétique de Géorgie : les Géorgiens manifestent, soutenus par le Soviet suprême de Géorgie et obtiennent la réhabilitation de leur langue.

⁹ **Intelligentsia** : Les intellectuels dans la Russie tsariste

¹⁰ **Déstalinisation** : Dès 1956, le bureau politique soviétique décide de supprimer ce qui reste de l'œuvre de Staline : on débaptisera les villes portant son nom.

DE 1989 A NOS JOURS

CHRONOLOGIE

Avril 1989	Emeutes à Tbilissi, contre le rattachement de l'Abkhazie à la Russie, et massacres.
Novembre 1989	La Géorgie se déclare souveraine
23 Novembre 1989	Affrontements en Ossétie du sud
25 Mars 1990	Premières élections législatives libres
Novembre 1990	Table Ronde La Géorgie se déclare souveraine
14 Novembre 1990	Zviad GAMSAKHOURDIA élu président du Parlement
31 Mars 1991	98,9% des Géorgiens se prononcent pour l'indépendance vis à vis de la Russie
28 Avril 1991	Affrontements en Ossétie
26 Mai 1991	Zviad GAMSAKHOURDIA élu président de la République de Géorgie au suffrage universel (87% des voix)
Sept. – Déc. 1991	Guerre civile
31 Juillet 1992	La Géorgie est admise à l'O.N.U.
11 Octobre 1992	Edouard CHEVARNADZE, élu président du Parlement
1993-1994	Guerre en Abkhazie
Février 1994	Traité avec la Russie
5 Novembre 1995	E. CHEVARNADZE, réélu président de la République de Géorgie
janvier 1997	la Géorgie entre au Conseil de l'Europe
9 février 1998	tentative d'attentat contre E. CHEVARNADZE à Tbilissi
9 avril 2000	Réélection d'E CHEVARNADZE à la présidence de la République (80% des voix)
2 novembre 2003	législatives dont les résultats sont contestés
20 novembre 2003	proclamation « officielle » des résultats : le parti de CHEVARNADZE l'emporte. Contestations
22 novembre 2003	CHEVARNADZE est renversé
4 janvier 2004	Mikhaïl SAKASHVILI est élu président avec 97 % des suffrages exprimés
28 mars 2004	Le Mouvement National de Mikhaïl SAKASHVILI remporte les élections (76% des voix)
10 mai 2005	visite de George BUSH à Tbilissi

UNE SORTIE DIFFICILE DU COMMUNISME

Le découpage de l'U.R.S.S. en républiques soviétiques qui elles mêmes contiennent des Républiques autonomes ou des Régions autonomes, relevait d'une stratégie de divisions, chère à Staline. G. CHARACHIDZE écrivait (février 1998) « *De surcroît, et c'est plus grave, les germes de la haine et de la violence ont été inoculés par l'idéologie officielle soviétique dans l'esprit d'une partie de ces nations, petites ou grandes. Le mal est difficile à éradiquer, car il reste enfoui au plus profond des structures mentales...* »

Alors que la liberté arrivait, enfin, avec l'effondrement du système soviétique, la Géorgie connaissait paradoxalement une déchirure profonde.

En dix ans, de 1989 à 1999, la Géorgie affronte une guerre civile, une guerre - contre ou pour- l'Abkhazie, des troubles en Ossétie, une séparation de fait de l'Adjarie, une récession économique sans précédent, rappelant les pires heures des années 40 (hausse des prix, disparition des denrées, pénurie d'électricité et de chauffage, disparition du commerce international, afflux d'immigrés) et le drame de toutes les guerres : blessés et morts. De très nombreux jeunes Géorgiens sont morts, pendant ces affrontements. La Géorgie d'aujourd'hui paie les errements des politiciens d'hier.

Les Géorgiens ont comparé leur situation à celles des trois états baltes (Estonie, Lettonie, Lituanie). Conquis par la force par les Soviétiques, ils espéraient obtenir eux aussi leur indépendance.

Or, la position de la Géorgie dans le Caucase n'est pas comparable.



Géorgie , Caucase : une zone stratégique dans l'acheminement du pétrole et du gaz de la zone de la mer Caspienne

La Russie n'a pas voulu que la Géorgie soit en dehors de la Communauté des Etats Indépendants (CEI) :

- Sa situation sur une zone « frontière » aux limites du Moyen Orient lui conférait déjà **une position clé** (la Turquie s'est rapidement rapprochée de la Géorgie après 1989, et a investi dans le pays).

- Le même « berceau » entre les deux chaînes du Caucase abrite l'Azerbaïdjan et la Géorgie, c'est un **passage logique pour les conduites de gaz et de pétrole** de la mer Caspienne vers la mer Noire ou vers la Turquie et un enjeu économique majeur. D'où l'équilibre entre Russie et Etats-Unis pour ne pas envenimer la situation qui est déjà tendue en Iran, et catastrophique en Irak, très proches.

- Alors que le pouvoir russe avait promis d'évacuer les bases russes de la mer Noire (base russe à Goudaouta) Vladimir Poutine est revenu sur cette décision depuis.

- Des Géorgiens favorables à une totale indépendance, se sont affrontés à d'autres, pour qui l'alliance avec la Russie était un mal nécessaire.

MIKHAIL SAAKASHVILI. Né le 21 décembre 1967, M. Saakachvili passe les examens de l'école internationale de droit de l'université d'état de Kiev en 1992. Il maîtrise l'anglais, le français, le russe, l'abkhaze et l'ossète. Il est diplômé l'université de Columbia à New York où il a fait ses études d'avocat. Après avoir travaillé quelque temps dans une entreprise new-yorkaise, il est revenu en Géorgie en tant que protégé et rapidement leader de l'ancien parti d'Edouard Chevardnadze, l'Union des citoyens. Puis il devient ministre de la Justice en 2000. Après en avoir profité pour dénoncer la corruption de la classe politique jusque pendant les conseils des ministres, il a été contraint à la démission en 2002, date à laquelle il a créé son propre parti et est devenu l'un des leaders de l'opposition. Il a épousé une néerlandaise Sandra Roelofs, parlant le géorgien.

EDOUARD CHEVARDNADZE (né en 1928)

- Fils d'instituteur, né à Mamati, à l'ouest du pays, Edouard CHEVARDNADZE fait des études d'infirmier. Très tôt, responsable des jeunesses communistes (Komsomol), il affronte les graves émeutes de 1956 et devient ministre de l'intérieur en Géorgie ensuite. Edouard CHEVARDNADZE est un homme d'appareil politique. Un apparatchik, comme l'on disait. Il est premier secrétaire du P.C. géorgien de 1972 à 1985. Il entre au Politburo¹¹ en 1978 et devient surtout le ministre des affaires étrangères de l'U.R.S.S. de 1985 à 1990. Il est un des membres importants de la politique de GORBATCHEV. A la suite de la dislocation de l'U.R.S.S., il rentre en Géorgie et s'oppose à Z.GAMSAKHOURDIA¹². Il est élu chef de l'Etat par le Parlement le 11 octobre 1992.

- Surnommé le « renard blanc » du Caucase, il ne peut mettre fin à la corruption et est renversé après les élections truquées de novembre 2003.

¹¹ **Politburo** : Organe suprême qui dirige l'U.R.S.S.

¹² **Gamsakhourdia Zviad**, premier président élu de la Géorgie post-communiste en mai 1991. Nationaliste, il meurt dans des conditions obscures en décembre 1993.

LA GUERRE D'ABKHAZIE

23 Juillet 1992 Le parlement abkhaze se déclare souverain
13 août 1992 Début de la guerre
27 juillet 1993 Cessez-le-feu signé à Sotchi
27 sept. 1993 Prise de Soukhoumi par les Abkhazes
8 octobre 1993 La Géorgie adhère à la C.E.I.
26 nov. 1994 Vladislav ARDZINBA est proclamé Président de l'état d'Abkhazie
18 mai 1998 Heurts sanglants à Gali : 17 morts

situation de l'Abkhazie



Nana est née en Abkhazie ; aujourd'hui **réfugiée à Tbilissi**, elle nous parle de ce que représente, pour elle, l'Abkhazie.

✉ **Souvenir d'Abkhazie**

Je suis née en Abkhazie. J'avais six ans, quand la guerre a éclaté. Je me rappelle vaguement l'Abkhazie, je garde ce souvenir grâce à mes parents, qui m'en parlent tout le temps. J'ai terminé l'école secondaire à Tbilissi, maintenant j'étudie à l'Université, j'ai des amis ici, et j'aime Tbilissi. Une fois, quand mes parents parlaient encore de l'Abkhazie, j'ai eu une envie folle d'y aller pour vivre.

J'imaginai déjà comment j'allais dès le matin, à la mer, comment je me promenais sur la plage, en buvant un jus d'orange et comment nous allions mes amis de là-bas et moi au cinéma...

Je serai très heureuse si je pouvais un jour aller en Abkhazie où je verrai de mes propres yeux tout ce que mes pauvres parents me rappellent quotidiennement. Quand aurai-je cette possibilité? Malheureusement je n'en sais rien. Si je me marie à Tbilissi, j'irai passer mes vacances en Abkhazie, je ne l'abandonnerai pas, ma grand-mère habite toujours là, elle nous rend visite une ou deux fois par an.

Si l'Abkhazie ne nous est pas rendue au plus vite possible, de nouvelles générations n'auront aucune idée de cette perle de la Géorgie occidentale, elle sera oubliée. Notre devoir à nous, c'est de faire des efforts pour réintégrer cette belle région enlevée lors de la guerre inspirée par la Russie qui ayant des intentions impérialistes, convoite depuis toujours la Géorgie et aimerait l'avaloir petit à petit.

C'est la Russie qui a battu la Géorgie en lui jouant un mauvais tour. Et elle continue à se moquer de la Géorgie parce qu'en Abkhazie, zone de conflit, il y a comme casques bleus des soldats russes qui, au lieu de remplir la fonction de paix, luttent ouvertement contre la population géorgienne. (la MONUG)*

J'espère que l'Abkhazie sera de nouveau une des régions géorgiennes, comme elle a toujours été et que nous pourrions encore vivre en bonne amitié avec tous les habitants de cette province. J'espère que les organisations internationales vont nous aider à réaliser ce rêve. C'est le retour de l'Abkhazie qui pourra nous sortir de cette grande dépression. Nana, 18 ans.

Que s'est-il passé ?

A Tbilissi tout a basculé, le 9 avril 1989. Depuis six mois, la Géorgie, tentait de se séparer de l'U.R.S.S, à l'exemple des républiques baltes. A partir du 4 avril, des grévistes de la faim, soutenus par la population, témoignent de la volonté d'indépendance. Or, les responsables abkhazes avaient demandé le 17 juin 1988, à la 21^{ème} conférence du P.C.U.S*, la transformation de la république autonome d'Abkhazie en république socialiste soviétique : ils s'opposent à toute indépendance géorgienne. L'U.R.S.S. intervient le 9 avril 1989.

Tout comme la Russie autrefois, l'URSS refuse aux Géorgiens le droit à l'indépendance : elle ne peut tolérer la liberté de la Géorgie, état tampon entre l'URSS et Turquie. Trois raisons, au moins politiques, apparaissent nettement :

- Elle n'a pas envie de voir des peuples quitter un empire déjà passablement éclaté
- Elle craint pour les Russes vivant en Abkhazie
- Elle veut conserver le sud du Caucase, une région côtière stratégique permettant d'aller de la mer Noire à la mer Caspienne, sans franchir de très hauts cols

La Russie soutient donc les Abkhazes.

Officiellement, la guerre a commencé le 13 août 1992.

Les troupes géorgiennes, dirigées par E CHEVARDNADZE, veulent reprendre le contrôle de l'Abkhazie et de Soukhoumi, station balnéaire réputée, capitale de la région peuplée de 150 000 habitants.

Les armées géorgiennes l'emportent d'abord facilement, mais la Russie réagit. Elle ne veut pas de précédent. Aussi l'armée du Front Populaire de l'Abkhazie est renforcée par des « volontaires » russes. (Selon les *Izvestia*, quotidien russe du 12 octobre 1993, il s'agit d'unités cosaques entourées de Tchétchènes, d'Ossètes et d'autres ressortissants du Caucase du Nord) avec l'appui des forces aériennes.

La victoire change de camp. Soukhoumi est bombardée. La population d'origine géorgienne fuit les bombardements. 100 000 à 200 000 réfugiés, essentiellement géorgiens, fuient l'Abkhazie, parfois à travers les cols enneigés. Jean RADVANYI écrit dans *le Monde Diplomatique* de novembre 1993 « Il s'engageait une effroyable purification ethnique anti-géorgienne »

Les « Zviadistes » de Z. GAMSAKHOURDIA débarquent alors en Mingrélie (à quelques kilomètres de la frontière abkhazo-géorgienne) marchent sur Tbilissi. Le spectre de la guerre civile revient.

Afin d'avoir les mains libres, E. CHEVARDNADZE signe à Moscou l'adhésion de son pays à la C.E.I. Les ennemis de l'été 1993 deviennent des alliés compréhensifs. Et les Zviadistes sont arrêtés à Djikhachkari. L'ancien président est blessé mortellement le 30 décembre 1993.

La Géorgie a perdu son indépendance. D'ailleurs, le 9 octobre 1993 E. CHEVARDNADZE avait signé un document donnant un statut légal au stationnement en Géorgie des troupes russes. Moscou dispose désormais d'un droit de regard sur la République géorgienne. Et un contrôle évident sur l'Abkhazie.

Quant au conflit abkhaze, il a laissé des traces terribles. Les deux communautés ne sont pas prêtes à oublier de si tôt les morts de cette guerre.



Hôtel Iveria, en cours de restauration, après le départ des réfugiés d'Abkhazie

Et qu'en est-il aujourd'hui ?

Bernard Dréano écrit « (...) *Les dirigeants abkhazes ont pratiqué une épuration ethnique à grande échelle, forçant plus de 300 000 personnes, essentiellement des Géorgiens, à quitter l'Abkhazie.*(...) *La « coalition antiterroriste » après le 11 septembre a laissé entrevoir un moment l'espoir d'une solution en Géorgie. Les Russes en détiennent les clés. Or, leur accord avec les Américains permettait d'envisager un assouplissement de leur position sur la question abkhaze. Mais empêtrés en Tchétchénie, ils ne veulent pas lâcher la moindre carte, et pour les USA, la question n'a guère d'importance »* Dépression sur le sud-Caucase mars 2003

Et Georges Bush lors de sa dernière visite, en mai 2005, à Tbilissi n'a rien promis,

De son côté, le nouveau président Saakatchvili, dans son adresse à la nation du 26 mai 2004, a relancé l'idée d'une « fédération asymétrique »,

Mais il ne se passe pas un mois sans qu'il y ait des incidents rapportés par la presse de Géorgie.

Ainsi les journaux du 8 novembre 2005 écrivaient, après le meurtre d'un jeune géorgien dans le district de Gali perpétré le 4 novembre par des Abkhazes que le jeune homme aurait résisté à une tentative d'enrôlement forcé dans l' « armée abkhaze ».

Le Président d'Abkhazie Sergueï Bagapch et le Premier ministre A. Ankvab, investis le 12 février 2005 sont toujours appelés par les médias géorgiens gouvernants « de facto ».

Créée le 24 août 1993, la MONUG¹³ (Mission de l'ONU en Géorgie) et dont les forces sont maintenues jusqu'au 31 janvier 2006 est forte de 130 personnes en uniforme de 25 nationalités différentes. Depuis sa présence, 8 soldats de la paix sont morts sur la frontière abkhazo-géorgienne

Et aujourd'hui, l'Abkhazie ?

"*Soukhoumi, rive noire*" : Mathilde Damoiseil a présenté à Nantes ce film. qui montre bien l'absurdité de cette situation. Tourné en 2003, le documentaire de Mathilde Damoiseil présente l'ensemble des peuples qui vivent dans cette région séparatiste. La tristesse règne. L'indépendance a un prix. "*Soukhoumi, rive noire*" en apporte la preuve par des portraits souvent touchants, toujours lucides.

¹³ Créée le 24 août 1993, la MONUG (Mission de l'ONU en Géorgie), dont les forces sont maintenues jusqu'au 31 janvier 2006, est forte de 130 personnes en uniforme de 25 nationalités différentes. Depuis sa présence, 8 soldats de la paix sont morts sur la frontière abkhazo-géorgienne

LE CONFLIT OSSETE : un conflit qui oppose toujours

10 Déc. 1990	Fin de l'autonomie de l'Ossétie
De Sept 1991 à Mai 1992	Affrontements entre Géorgiens et Ossètes
24 Juin 1992	Accord de cessez-le-feu, dits « Accord de Sotchi »
1993-1994	Les Ossètes, maîtres des 2/3 de l'Ossétie du Sud
26 janvier 2005	Propositions du gouvernement géorgien d'octroi d'une large autonomie à l'Ossétie du Sud.
23 Nov. 1989	Affrontements en Ossétie du Sud

situation de l'Ossétie en Géorgie



La République autonome d'Ossétie du Sud, intégrée à la Géorgie, est composée en majorité de chrétiens orthodoxes ; leur langue d'origine persane, n'a rien à de commun avec le géorgien.

La République autonome d'Ossétie du Nord, incluse dans la Russie est peuplée en majorité de musulmans. Déjà, en 1925 les Ossètes du Sud avaient demandé leur union avec leurs frères du Nord, mais Staline s'était opposé à la réunification.

Avec la perestroïka¹⁴ et la montée des nationalismes dans toute l'U.R.S.S., les Ossètes du Sud ont repris cette revendication. En 1989, ils créent un Front Populaire qui demande la séparation d'avec la Géorgie et la réunification des deux Républiques Autonomes d'Ossétie au sein de la Fédération de Russie. La Géorgie refuse. Un conflit larvé commence. Les premiers affrontements font vingt morts. GORBATCHEV annule les décisions d'indépendance ; Thores GOULOUMBEGOV, dirigeant de l'Ossétie du Sud, venu négocier à Tbilissi est incarcéré par le gouvernement de GAMSAKHOURDIA.

L'Ossétie connaît alors des combats inter-ethniques et un blocus terrible sans électricité et par des températures de moins 20 degrés. Le pays, et la capitale surtout, sont bombardés tout au long de cette année 1991

« La ville vit à nouveau, comme à l'automne dernier mais de façon plus intense, au rythme des bombardements effectués par ces miliciens géorgiens, plus ou moins irréguliers, qui ont pris position sur les collines environnantes. Parfois, ils sont suffisamment proches pour tirer à la mitrailleuse (...) Les récits de massacres abondent. Le plus grave a eu lieu le 20 mai, un convoi de camions et de voitures remontait de Tskhinvali vers l'Ossétie du Nord, chargé de femmes et d'enfants fuyant la capitale assiégée.

Il est tombé dans une embuscade, à 18 kilomètres de la ville. 36 Ossètes, en majorité des femmes et des jeunes enfants, ont été tués et 18 autres blessés ».

D. Dhombres *Le Monde* 30 mai 1992.

Le changement de président en Géorgie permet de résoudre, en partie, la question ossète. D'autant que la guerre en Abkhazie commence en août 1992.

A la suite d'accrochages entre soldats russes et géorgiens, B. ELTSINE, Président de la Russie, et E. CHEVARDNADZE se rencontrent, le 24 juin 1992 et décident d'un cessez-le-feu (accords de Sotchi) et de la création d'une force d'interposition entre les Géorgiens et les Ossètes. C'est une première de ce genre dans les pays issus de l'U.R.S.S.

Le point aujourd'hui

M Saakachvili souhaite résoudre ce problème et a présenté au Conseil de l'Europe, son plan pour sortir de la crise (26 janvier 2005) :

Au nom du Gouvernement de Géorgie, M. Saakachvili a le plaisir de présenter les points principaux de l'initiative de paix en Ossétie du Sud, fondée sur le respect du droit de cette région à l'autonomie et à une autonomie plus grande que celle qui lui était consentie sous le régime soviétique. De fait, l'autonomie, constitutionnellement garantie, se traduira par un pouvoir exécutif local élu directement et librement et par la création d'un parlement

¹⁴ **Perestroïka** : Politique de changement économique voulue par M. GORBATCHEV

d'Ossétie du Sud. Ainsi, les institutions de Tbilissi et Tskhinvali devront apprendre à travailler ensemble. Ainsi, l'histoire de l'Ossétie du Sud, sa culture, ses traditions et sa langue, seront respectées, et des fonds du budget géorgien seront consacrés à la décentralisation du système éducatif et à la reconstruction du tissu économique local. (compte-rendu officiel du discours)

Le 22 avril 2005, la fermeture d'un camp militaire géorgien en Ossétie du sud est un pas dans la bonne direction. Mais les journaux géorgiens du 21 septembre 2005 couvrent largement la célébration du 15^{ème} anniversaire de l' « Indépendance » de l'Ossétie du Sud, à laquelle participait l' « élite séparatiste », notamment S. Bagapch, président de facto de l'Abkhazie, Moustafa Batdiev, dirigeant de Karatchaïs-Tcherkessie, des députés de la Douma et des membres du groupe parlementaire russe « Rodina » conduit par M. Marguélov, ainsi que de délégations du Haut-Karabakh et de Transnistrie. Après le discours du président de facto, E. Kokoïti, les séparatistes ont présenté à leurs invités un défilé militaire composé de matériel russe. La presse géorgienne qualifie cette « démonstration de force » de « un peu communiste, très anti-géorgien et pro-russe »

Un conflit en marge : **Le conflit tchéchène**

La vallée géorgienne de Pankissi à la frontière avec la Tchétchénie

C'est dans cette vallée, a suggéré le chef de la diplomatie russe, Igor Ivanov, lors d'une récente visite à Paris, que pourrait se cacher Ben Laden. Pankissi est "un mini-Afghanistan", estime pour sa part le ministre russe de la défense, Sergueï Ivanov, "On y trouve un grand nombre de combattants [tchéchènes] et de terroristes, et on ne peut pas totalement exclure que Ben Laden soit parmi eux". Jeudi 21 février, le Kremlin dépêchait à Tbilissi le chef de l'ex-KGB (FSB), Nikolaï Patrouchev, pour évoquer avec les autorités géorgiennes, selon Interfax, "la lutte contre le terrorisme international, contre Ben Laden et Al-Qaida, car dans les gorges de Pankissi, il y a des gens, liés à Al-Qaida. En Géorgie, les autorités démentent avec virulence la présence de Ben Laden,..." »

Natalie Nougayrède, Le Monde 24 février 2002

LA QUESTION ADJARE : un conflit résolu

situation de l'ADJARIE

La République Autonome d'Adjarie, peuplée d'autant d'Adjars que de Géorgiens, était pratiquement indépendante du pouvoir géorgien. Le nouveau président de la Géorgie a voulu que les élections législatives de mars 2004 puissent s'y dérouler normalement et il a tenté de se déplacer en Adjarie. Arslan Abachidzé, qui « dirigeait » ce territoire, a soutenu Chevardnadzé, lors des législatives truquées. Lors de la révolution des Roses, il s'est opposé à ces nouvelles élections.



Trois extraits d'article de RFI montrent l'évolution positive du conflit.

LA CAMPAGNE ELECTORALE

« La tension monte entre la Géorgie et la république autonome d'Adjarie depuis que le président Mikhaïl Saakachvili s'est vu refuser, deux fois de suite, le passage de la frontière par des hommes en armes, le 14 mars 2004. Le chef de l'Etat géorgien a décidé de lancer un ultimatum au dirigeant adjar, Aslan Abachidzé, pour l'inciter à accepter de le laisser se déplacer librement dans la république dans la perspective des élections législatives du 28 mars prochain. Mais Aslan Abachidzé a rejeté les conditions posées par Tbilissi qu'il accuse de vouloir renverser son pouvoir par la force ».

Valérie Gas, 15 mars 2004

L'ULTIMATUM

Le ton a finalement pris des accents menaçants dimanche lorsque le président Saakachvili a lancé un ultimatum de 10 jours à son adversaire pour qu'il se soumette au pouvoir central, sous peine d'être renversé. Cette mise en garde était prononcée alors que, simultanément, l'armée géorgienne effectuait d'importantes manœuvres militaires aux abords de l'Adjarie. En réaction, lundi, l'homme fort de Batoumi déclarait attendre « la guerre ». Il décrétait l'état d'urgence, imposait le couvre-feu, faisait établir des barrages routiers et dynamiter plusieurs voies d'accès à la province, notamment des ponts, plaçant ainsi la région en état de siège. Georges Abou (5 mai 2004)

LA VICTOIRE SANS EFFUSION DE SANG

La forte pression exercée ces derniers jours par le pouvoir central géorgien relayée par la rue adjare aura finalement eu raison d'Aslan Abachidze. L'homme qui dirigeait d'une main de fer depuis quatorze ans la petite république autonome géorgienne a démissionné dans la nuit de mercredi à jeudi. Il a quitté la capitale adjare, Batoumi, pour Moscou en compagnie d'Igor Ivanov, le chef du Conseil de sécurité national russe, dépêché sur place par le Kremlin pour tenter de trouver une issue pacifique à la crise. Son fils, Gueorgui, et quelques-uns de ses proches collaborateurs l'accompagnaient.

Mounia Daoudi 6 mai 2004

Conflits actuels dans le Caucase



fortes tensions latentes, durables	présence militaire russe hors des frontières russes	postes de contrôle	conflits majeurs gelés	conflits majeurs en cours
------------------------------------	---	--------------------	------------------------	---------------------------

LA REVOLUTION DES ROSES

✉ Lettre d'Anna (n°12)

Bonjour, cher François,

Comment allez-vous ? Chez nous ça va de plus en plus mieux. J'espère que dans l'avenir notre vie sera meilleure. C'est notre révolution des roses qui me donne cette espérance. Elle a eu lieu chez nous en 2003, et enfin « le renard blanc », notre ancien président a été obligé de partir. Lui, il était source de tous les maux, de délinquance, de corruption galopante, de chômage. Sa famille avalait toutes les richesses de la Géorgie. Les manifestants, venus de toute la Géorgie ont passé 21 jours sous la pluie, le vent et le froid devant le palais de gouvernement, enfin, le 23 novembre, le jour de la saint-Georges, les gens se sont introduits dans le palais avec M. Michael Saakachvili à la tête des manifestants. Lui, il tenait une rose dans sa main et par ce geste il rappelait au gouvernement pourri que ses intentions étaient fondées sur la paix.

Le changement du pouvoir nous a donné l'espoir de bon avenir. A mon avis, l'espoir est nécessaire pour tout le monde. J'aimerais croire que notre pays ressemblera à des pays industrialisés que sont la France, l'Angleterre etc. Nous aurons le gaz et l'électricité, le chauffage en hiver et enfin nous vivrons comme vous.

Au revoir, François, je vous écrirai toujours avec plaisir, parce que vous êtes un grand ami de la Géorgie.

Amicalement, Anna

Anna s'exprime avec son cœur sur cette Révolution que l'on a assimilée aux révolutions de velours¹⁵ qui ont affecté des pays de l'ex-bloc soviétique

Celle-ci intervient 14 ans après la chute du mur de Berlin, mais elle marque beaucoup les esprits en Géorgie.

Les années Chevardnadzé étaient considérées comme des années de plomb où rien ne pouvait être dit ouvertement.

La Révolution a commencé le 2 novembre 2003, le jour des élections législatives.

« D'après les résultats définitifs de ces élections, le bloc pro-Chevardnadze, « Pour une Nouvelle Géorgie », a fini en tête avec 21,3% des voix. Le Parti du Renouveau, qui a été parfois critique à l'égard du gouvernement, mais qui affronte la crise actuelle aux côtés de Chevardnadze, a fini second, avec 18,8% des voix. Le Mouvement National de Saakashvili est arrivé juste derrière, en troisième position, avec 18% des votes, cependant que les Démocrates, alliés à Saakashvili, en ont obtenu 8,8%. Enfin, le Parti travailliste a recueilli 12% des voix.

Vendredi [21 novembre 2003], le Département d'Etat américain a demandé au gouvernement géorgien de conduire une investigation indépendante sur ces résultats. Le porte-parole du Département d'Etat, Adam Ereli, a estimé que le résultat du scrutin reposait sur « des fraudes électorales massives » dans plusieurs régions et « ne reflétait pas exactement la volonté du peuple géorgien ».

Alan Woods Publication : lundi 24 novembre 2003 www.lariposte.com

Un triumvirat d'opposants formés d'anciens ministres des gouvernements Chevardnadzé et passés depuis 2 ans dans l'opposition, Mikhail Saakashvili, Zurab Zhvania et Nino Burdjanadzé s'opposent à ces résultats et parlent de fraudes massives.

La place de la Liberté et les rues avoisinantes ont été alors occupées par une foule de 50 000 Géorgiens qui, sans armes, s'opposent à ces résultats. La non-violence, la patience et la détermination.

Le jour de l'investiture du nouveau Parlement, alors que Chevardnadzé prononce son discours de bienvenue, 100 personnes avec Mikhaïl Saakasvili pénètrent aux cris de « Démission, démission ! », avec des roses à la main.

Avant d'être conduit hors du parlement, sous l'escorte de gardes en tenues « anti-émeute », Chevardnadze a déclaré : « Je ne démissionnerai pas. Je me retirerai à l'expiration du mandat présidentiel, conformément à la constitution ». Son intention était clairement de s'accrocher au pouvoir - par la force si nécessaire. Mais il fut obligé d'abandonner la partie lorsque les forces armées sont passées à l'opposition. Au moment de vérité, le président était un général sans armée. Dimanche, après avoir parlé avec Igor Ivanov, le Ministre russe des Affaires Etrangères, Chevardnadze acceptait de renoncer à son mandat présidentiel de 10 ans. Mais la raison pour laquelle, à ce moment de vérité, le vieux régime s'est écroulé comme un château de carte, c'est que la soi-disant indépendance de la Géorgie sur des bases capitalistes n'a apporté que guerres, misère et chômage. Ce dernier, qui se situe officiellement à 17%, est en réalité bien supérieur. Beaucoup de gens ont fui le pays. Il y a dans le pays un mécontentement général qui a trouvé une expression dans les événements de ces derniers jours.

Alan Woods Publication : lundi 24 novembre 2003 www.lariposte.com

Le 4 janvier 2004, Saakasvili devient président de la République de la Géorgie. La longue marche vers la démocratie commence...

¹⁵ révolution de velours : Révolution sans effusion de sang, dont la première s'est effectuée en Tchécoslovaquie en novembre 1989

LETTRES DE JEUNES GEORGIENS



SOS

« Je suis jeune et je n'arrive pas à sortir de la situation dure qui nous concerne tous. C'est le chômage qui ravage notre pays. J'ai peur, je ne sais pas quel sera mon avenir, parce qu'autour de moi il y a beaucoup de jeunes qui ont fait des études brillantes, mais qui n'ont pas de travail. Même ceux qui travaillent ont des salaires très bas et n'arrivent pas à joindre les deux bouts. C'est un vrai enfer que nous vivons. Le chômage est à l'origine de tous les malheurs: des mendiants dans les rues de Tbilissi, des vols fréquents, même des suicides. Et les jeunes vivent cet enfer avec les autres, terrible... Tout a une couleur foncée, couleur de deuil. Pas de perspective, pas d'avenir? Que le Dieu nous préserve, j'ai envie de dire à tous les millionnaires du monde, soyez généreux, aidez les pays pauvres pour éradiquer le chômage, maladie plus terrible que le SIDA » (lettre n°20 Nina)

L'EFFONDREMENT ECONOMIQUE

LE MARASME

Nina nous lance un SOS. En effet, l'effondrement du système soviétique, la guerre d'Abkhazie et ses conséquences ont plongé le pays dans un marasme économique sans précédent, propices à la corruption et au **système D** généralisés sous Chevardnadzé.»

De nombreuses lettres décrivent **des situations désespérées où le chômage apparaît comme une malédiction.**

Voici encore une lettre (N°3) :

Le chômage

« Le chômage est l'un des problèmes les plus graves du monde, surtout en Géorgie. C'est le problème numéro un. Mais je ne pense pas que le gouvernement en soit dérangé. En Géorgie, quelquefois avoir du travail est la même chose qu'être au chômage, vu les salaires misérables que l'on a qui ne sont pas suffisants pour le strict nécessaire. Les salaires ont doublé seulement pour les membres du gouvernement, pour les policiers, et pour les cadres des ministères. Après le changement politique le nombre des chômeurs a encore augmenté. Ce problème sera décidé dans quelques années comme on dit officiellement. Alors tout ce qu'il faut faire, c'est survivre et essayer de ne pas mourir de faim ».

Salomé



Petits boulots : une vieille femme vend des colorants naturels pour colorer les œufs de Pâques

LA LUTTE CONTRE LA CORRUPTION

Thorniké Gordadzé, Géorgien d'origine, maître de conférence à Sciences-po Paris analyse en mars 2004 la nouvelle situation pour Cyberscopie.

« (...). Le défi économique est très important. Avant l'éclatement de l'Union soviétique, la Géorgie était l'une des Républiques **où le niveau de vie était le plus élevé aux côtés des Pays baltes** et certaines régions de la Russie occidentale. Les guerres civiles et les conflits séparatistes consécutifs à l'effondrement de l'empire soviétique ont entraîné la Géorgie dans le peloton de queue des républiques post-soviétiques. Si l'on prend les revenus par habitant, la Géorgie doit être aujourd'hui dans les trois ou quatre derniers pays de l'ex-Union soviétique. Le PIB a chuté de manière très spectaculaire : le PIB de 1993 représentait 17% de celui de 1989.

Au lendemain de la disparition de l'URSS, il y a donc eu une décomposition totale du tissu économique. (...). La corruption et la criminalisation de l'économie sont également entrées en jeu à partir de la fin des années 90 entravant sérieusement le développement de l'économie. En matière économique, la Géorgie est ainsi devenue un pays en proie à des groupes d'intérêts politico-mafieux qui empêchaient tout investissement étranger. Les seules entreprises étrangères qui sont parvenues à s'implanter dans le pays, notamment dans la distribution d'électricité ou la production de vin ou d'eau minérale, ont du quitter le pays au bout de deux ou trois ans en raison de la pression de ces groupes criminels.

La lutte contre l'emprise des milieux politiques, administratifs et criminels sur l'économie géorgienne constitue donc **un défi majeur** pour la nouvelle équipe au pouvoir. Aucun projet de développement du pays n'est envisageable, y compris la formation des forces militaires, l'efficacité de la police et du système de santé, sans une éradication de la corruption. »

Une des premières façons de lutter contre la corruption et le clientélisme a été d'instituer de véritables concours dans le pays. Meghi nous souligne ici, cette nouveauté qui, pour les jeunes est gage d'égalité des chances. Cette lettre analyse parfaitement une situation qui fit du passe-droit, de la corruption, la règle d'or des régimes précédents.

Les examens nationaux de 2005 en Géorgie

✉ lettre n°10

« Pendant des années la Géorgie était enfoncée dans la corruption et le système de l'éducation en souffrait beaucoup, surtout les établissements d'enseignement supérieur. On disait que [dans] certaines facultés les places étaient vendues par avance, les examens d'admission étant formels. On disait par exemple qu'il fallait payer 20 000 dollars pour étudier à la faculté de droit. Plusieurs personnes restaient hors la faculté de droit malgré leurs connaissances profondes des disciplines qu'il fallait passer aux examens d'admission.

En 2005, pour la première fois dans l'histoire de la Géorgie, des examens nationaux ont été organisés. Les centres d'examen ont été ouverts à travers de toute la Géorgie. Les candidats passaient des examens dans des centres qui leur ont été indiqués par avance. Dès le mois de mars les candidats étaient enregistrés dans différentes agences, selon leur lieu d'habitation, ils remplissaient des formulaires où il fallait indiquer 5 facultés où ils aimeraient étudier. Après les examens, selon les points totalisés ils étaient admis à l'une d'elles ou à aucune d'elles. Et puis, les candidats passaient l'écrit et leurs travaux étaient codés, donc, l'anonymat a été respecté et ainsi, la corruption était exclue. Les correcteurs corrigeaient des travaux anonymes et puis les correcteurs étaient soigneusement entraînés pendant des mois par le centre d'examen et d'évaluation. Aux centres des examens plusieurs observateurs avaient travaillé, le processus était transparent, les parents, eux aussi observaient leurs enfants au moyen de la télé. Tout le monde se félicitait parce qu'il n'y avait pas des privilégiés, tous les candidats se trouvaient dans des conditions égales. Il y avait 32 000 candidats, dont 12 000 ont été admis dans des écoles supérieures différentes. L'Etat va financer les études de 4 000 personnes, ce sont celles qui ont eu des meilleurs résultats. Le ministre de l'éducation nous a promis que l'an prochain, le financement des étudiants va doubler »

Méghi.

A la mairie de Tbilissi, un vaste concours a été proposé, à l'automne 2005, au personnel en place ou non afin de régulariser la situation des titulaires et écarter les personnes incompetentes. Double difficulté pour ces personnes qui travaillaient depuis plus de vingt ans dans les services municipaux : prouver que l'on peut réussir un concours de droit ou de littérature plus de 20 ans après avoir quitté les bancs de l'école, et se prouver à soi-même et aux autres que l'on peut toujours être utile à une société en plein bouleversement.

Les productions se sont effondrées et la Géorgie connaît par moment des coupures d'électricité. Dans ce pays réputé pour son agriculture, les plantations de thé sont dans un triste état et le pays d'origine de la vigne mise sur des entreprises californiennes pour relancer la vinification !

La déstructuration industrielle qui a suivi la fin de l'URSS s'est traduite par le départ des techniciens qualifiés, la chute de la production et la hausse du chômage. La Géorgie, qui rêve au pactole pétrolier de la mer Caspienne, souffre paradoxalement d'un manque d'énergie : les habitants de Tbilissi ne bénéficient que de huit à dix heures d'électricité par jour. C'est, pour l'essentiel, le gaz qui alimente les centrales thermiques et les Russes peuvent ainsi utiliser la vente de gaz comme moyen de pression politique. (C'est ce qui s'est passé en Ukraine en décembre 2005)

LE DEFI ECONOMIQUE

Les partenaires commerciaux de la Géorgie en 2004

Exportations :	\$ 909 millions (estimation 2004)
Produits exportés :	ferrailles, pièces mécaniques, chimie; réexportations de carburants; citrons, thé, vin
Exportations - partenaires :	Russie 17,7%, Turquie 17,3%, Turkménistan 12,3%, Arménie 8,6%, Suisse 7%, Ukraine 6,4%, Royaume-Uni 5,9% (2003)
Importations :	\$ 1 806 milliards (estimation 2004)
Produits importés :	carburants, pièces mécaniques et parts, équipement des transports, graines et autres denrées alimentaires, produits pharmaceutiques
Importations - partenaires :	Russie 14%, Royaume-Uni 12,8%, Turquie 9,9%, Azerbaïdjan 8,3%, Etats-Unis 8%, Allemagne 7,3%, Ukraine 7,1%, France 4,9% (2003)
Réserves de devises étrangères et d'or :	\$231.4 millions (estimation 2004)
Dette extérieure :	\$1,8 milliard (2002)

Torniké Gordadzé voit avec justesse les potentialités de la Géorgie : « *Il ne faut pas non plus trop noircir le tableau. Les élites intellectuelles sont relativement importantes même si une grande majorité est exilée à l'étranger. C'est un pays qui ne part pas de rien. Le taux d'analphabétisme est en dessous de 1%, la main d'œuvre est bien formée. Il y a une capacité de développement du tourisme, des services et même de la haute technologie. Le pays a donc de nombreux atouts, mais ceux-ci ne seront réellement exploités qu'après la démantèlement des réseaux criminels et politiques.* » Cyberscopie, mars 2004.

Le bonheur est-il dans le progrès matériel ? C'est ce que veut nous dire Anastassia car les Géorgiens sont aujourd'hui pris entre deux idéaux , garder la tradition et/ou se tourner vers la modernité

✉ Lettre n°18

Les nouvelles technologies

« *Dans le monde entier, de nouvelles technologies envahissent la vie des personnes de tous les âges. Les enfants, dès qu'ils ouvrent leurs yeux voient des écrans bleus, des machines à laver, des frigos, des micro-ondes, des ordinateurs...*

Il se pose une question: tout ceci, nous donne-t-il la possibilité de vivre une vraie vie ou une vie virtuelle?

Nos ancêtres vivaient sans tous ces engins, ils circulaient à pied ou à cheval, ils privilégiaient la lumière des bougies, ils écrivaient avec des plumes et de l'encre sans penser à aucun confort. Ils étaient plus calmes et plus actifs. Les anciens Géorgiens n'avaient pas de choix à faire, ils étaient ou à la guerre ou aux champs de blé et dans des vignes. En France la situation était presque la même. Mais il me semble que si on pouvait jeter un coup d'oeil sur la vie de nos ancêtres on verrait que malgré tout ils n'étaient pas malheureux ; même plus, si on comparait la vie d'aujourd'hui à la leur, on comprendrait que les gens sont plus dérangés à présent. (le bruit, la pollution, les déchets de toute sorte, des gaz à effet de serre, des OGM, des aliments avariés etc.).

Il se pose la question : sur la terre il y a plus de paix que guerres, mais est-ce que la civilisation doit nous gêner? Est-ce que le progrès doit nous déranger? A mon avis, la civilisation pourrait porter beaucoup de biens si on éliminait des facteurs gênants : le bruit, la pollution, les gaz à effet de serre, si on protégeait l'environnement, si on ne troublait pas le calme qui est en danger. C'est une question majeure d'aujourd'hui.

Il faut que les scientifiques fassent des efforts pour résoudre ce grave problème. Sinon, notre avenir sera un mystère. Où en serons-nous dans quelques années ou dans quelques siècles? »

Anastassia, 17 ans, Conservatoire d'Etat de Tbilissi.

VOIR SA VILLE CHANGER

TBILISSI (ancienne Tiflis)

« La ville de Tiflis est fort peuplée : on y voit autant de sortes d'étrangers qu'il y a de lieux du monde ; il s'y fait beaucoup de commerce, et la cour est nombreuse et magnifique, digne de la capitale d'une province, avec toujours beaucoup de seigneurs de marque »

Jean CHARDIN, Voyage de Paris à Ispahan. De Paris à Tiflis voyage effectué en 1672-73

Née en 458 Tbilissi, aussi appelée Tiflis est aujourd'hui une ville millionnaire qui à elle seule concentrait 23% de la population géorgienne, en 1989. C'était, alors, une ville très cosmopolite.

Ainsi vivaient,
dans la capitale :

150 000 Arméniens
124 000 Russes
33 000 Ossètes
30 000 Kurdes
21 000 Grecs
18 000 Azeris
16 000 Ukrainiens
6 800 Juifs
6 600 Juifs Géorgiens
2 700 Assyriens
2 100 Biélorusses
1 300 Tatars.



Tbilissi

Après les combats de la guerre civile et l'afflux des réfugiés abkhazes, la ville a vu sa composition ethnique fortement modifiée. Un exode massif des communautés, lié à un sentiment de peur a vu fondre le nombre de ces nationalités.

Les réfugiés abkhazes, la plupart d'origine rurale, se sont entassés dans le centre de Tbilissi. Ainsi l'hôtel Iveria (ancien hôtel de luxe d'Intourist) a été occupé par les réfugiés de Soukhoumi.↓

« Les quelque 230 familles de réfugiés abkhazes de l'hôtel Adjara, à Tbilissi, ont en effet reçu l'ordre d'évacuer leurs chambres sans confort. Elles les occupaient bon an mal an depuis 1992, après avoir fui l'Abkhazie en guerre, et avaient fait de l'établissement de la place de la Constitution, un lieu de refuge provisoire, une résidence de fortune.

Impressions de déjà-vu car 1 200 de leurs compatriotes ont dû quitter l'hôtel Iveria¹⁶, cette fois-ci sur la place de la République, quelques semaines plus tôt. Le motif ? Il est largement couvert par les médias ; et l'opinion publique semble en convenir : avec l'appui de la municipalité de Tbilissi, Mikhael Saakashvili, porté au pouvoir par la révolution des Roses et conforté par son année à la présidence de la Géorgie, entend rénover le centre-ville de Tbilissi. Et, surtout, redorer le blason entaché de la capitale par les symboles de la défaite abkhaze qu'étaient devenus malgré eux les hôtels Iveria et Adjara »

Marie Anderson, François Gremy, Caucaz.com, News 20 12 2004.

La venue de ces réfugiés, de nationalité géorgienne, a renforcé le poids des Géorgiens dans leur capitale, mais il a détérioré les situations sociales, car ces nouveaux venus ont multiplié les activités de services et de petit commerce à la sauvette, à la limite de la légalité.

La multiplication des étals, dans les rues de la capitale, où l'on vend des objets usuels, des petits tableaux, des livres en russe n'a pu que nuire au commerce traditionnel. On assiste à une récupération d'espaces autrefois libres : rez-de-chaussée, couloirs d'immeubles, garages sont utilisés pour de petits commerces qui proposent diverses marchandises : friandises, cigarettes, collants... ou bien des services : vidanges des voitures, coiffeur, etc..

Les « marchoutka »

Les larges avenues de la capitale sont sillonnées par une myriade de petits minibus avec des numéros sur le pare-brise. C'est le moyen de transport idéal d'un point à un autre. Encore faut-il savoir où va le 21 ou le 85 ? Pour une somme d'un demi lari (25 centimes d'euro), vous êtes transporté à l'autre bout de la ville dans un minibus (ou micro-autobus) d'une quinzaine de places. A noter que c'est un transport de luxe par rapport au Métro qui est le transport des pauvres. Son nom Marchoutka est russe et provient de deux noms français « marche et route »

¹⁶ voir photo page 12

Le centre-ville connaît une rénovation sans précédent.

Les plus fortunés achètent un emplacement, détruisent tout et font reconstruire à neuf. Le risque est grand, que Tbilissi perde une partie de son charme.

Anne l'a d'ailleurs remarqué (lettre 1999) :

« Dans la rue je vois des vieilles maisons en ruines ou en réparation. Notre ville qui avait l'air asiatique, devient devant nos yeux, européenne. On détruit des maisons avec des escaliers en colimaçon, des balcons en balustres. C'était la couleur locale de notre ville et maintenant elle ressemble aux villes occidentales avec ses pubs, ses slogans. Mais moi, j'aime beaucoup ma ville et je l'aimerai toujours malgré sa situation d'aujourd'hui. » .

Aujourd'hui, le gouvernement et la municipalité de Tbilissi ont réagi. La Banque Mondiale a dégagé des millions de laris afin de sauver les monuments historiques de Tbilissi.

Les enseignes en cyrillique subsistent encore un peu, mais la plupart des panneaux publicitaires sont en géorgien et parfois en anglais. L'agressivité commerciale des grandes marques américaines de cigarettes ou de Coca Cola remplace, à Tbilissi, les publicités pour les produits de l'ère soviétique. Les étrangers de passage - essentiellement des hommes d'affaires, car les touristes ne reviennent pas - sont logés dans des hôtels dont les prix sont astronomiques : une nuit à l'hôtel Metekhi, à la sortie de Tbilissi, coûte 200 dollars soit plus de six fois le salaire moyen d'un Géorgien !

La richesse n'est pas absente de Tbilissi.

Elle est d'autant plus criante, que dans la relativement faible circulation automobile de la ville, on voit des Mercedes et des BMW aux vitres teintées qui sont les preuves manifestes de la présence d'une nouvelle « nomenklatura ¹⁷ »



rue Roustaveli, les « Champs-Élysées » de Tbilissi : vente à la sauvette à deux pas d'un symbole d'une société de l'abondance et de la consommation.



On prépare la venue de G Bush en avril 2005, les arbres sont taillés. Cela dégage la vue... (au loin le mont Mtatsminda)

MAQUILLAGES

« Monsieur Bush arrive... Aaahh ! La chancellerie en est toute retournée. On met en place une commission extraordinaire, on ressort les vieux pinceaux. La dernière fois qu'ils ont servi, ce devait être pour la visite de quelque dignitaire soviétique, venu de Moscou. On fait de la retape. Du rouge, du vert, du bleu. Va en avoir plein la vue Msieu Bush. Un pt't coup de peinture sur les façades fatiguées. Du vite fait encore une fois. Entre l'aéroport et la place de la Liberté. Uniquement là où le Président américain doit promener ses yeux... rien de plus. Ça fait rire les Tbilissiens. « Dommage qu'il ne vienne pas deux fois par an, Batono George. »

Régis Genté ,
Géorgie plus avril 2005

¹⁷ **nomenklatura** : en ex-URSS, personnes bénéficiant d'avantages « exceptionnels »

DESARROI ET PROMESSES D'AVENIR

LE RETOUR DU RELIGIEUX

« La religion détermine la place de l'être humain sur cette terre. Elle lui sert de guide, en établissant les normes morales qui indiquent comment et pourquoi il faut vivre .La religion est ce support qui nous aide à réaliser nos rêves et à atteindre notre objectif. La vérité est en Dieu qui est créateur de tout, omnipotent et éternel. »

Diana 18 ans, Université de Tbilissi.

Dans les pays de l'ex-bloc soviétique la religion a servi de refuge, lors des crises et des drames, comme nous le dit Maka (lettre 1999) : *« Avec l'avènement du socialisme en Géorgie toute chose qui avait un rapport à la religion était remise au second plan voire persécutée. Malgré ce revirement néfaste les gens priaient en cachette, ils vivaient d'après les commandement de Dieu et ils restaient fidèles à leur croyance, mais une grand partie de la population a subi quand même l'emprise du système politique de l'époque, qui a eu de graves incidences sur l'esprit du peuple ».*

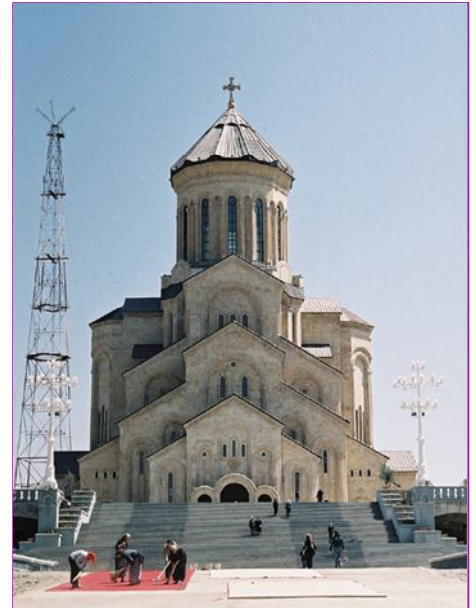
La religion renaît aussi, aujourd'hui et paradoxalement on voit plus d'églises neuves que de lieux publics rénovés.

Le rôle de l'Eglise dans l'ère post communiste est primordial. Elle a joué le rôle de catalyseur du nationalisme, de réveil d'une nouvelle Géorgie et devant le désarroi des populations qui disaient « nous avons gagné notre liberté mais perdu notre travail », la religion devient un refuge.

D'autant que l'argent de la diaspora géorgienne sert aussi à financer des réalisations somptueuses, comme l'immense cathédrale de la Trinité. Le trouble vient, du fait, que des gens riches construisent plus facilement des églises que des écoles.

C'est, en cela, que ce retour du religieux est choquant.

la toute nouvelle église de la Trinité (Sameba)est une très grande cathédrale bâtie en 1999 sur la colline Elia et consacrée en novembre 2004. Elle n'est pas encore totalement achevée. Elle a été construite à l'aide de dons énormes



DES ENFANTS EN SOUFFRANCE

Les difficultés économiques frappent aussi les enfants. Deux jeunes ont frappés par la présence d'enfants qui vivent dans les rues et poussent un cri d'alarme.

✉ **« Les enfants des rues »**

« Les uns trouvent que ces enfants appartiennent à une génération perdue, d'autres les nomment simplement « enfants de rue »

Tout le monde sait que les enfants, c'est l'avenir de tous les pays. Ce sont des futurs citoyens dont les droits doivent être défendus à tous les niveaux. Et c'est pour cette raison qu'on crée dans le monde entier des organisations responsables de leur protection. Mais les problèmes existent dans ce domaine et il faut les résoudre. La situation est surtout grave dans des pays sous-développés. La Géorgie en est un.

En Géorgie on ne connaît pas le chiffre exact de ces enfants parce que leur nombre change quotidiennement. C'est la grande misère sociale qui les fait sortir dans la rue. La rue c'est leur maison et ils passent les meilleures années de leur vie sans amour. C'est déplorable de voir les enfants qui font la manche et ce qui est pire encore, qu'ils deviennent toxicomanes. Il faut les sauver dès maintenant, demain il serait tard. Les quelques orphelinats ne sont pas suffisants. Si j'étais membre du gouvernement ma priorité absolue serait les enfants de rue. Je créerais des lieux où les enfants retrouveraient l'amour et la chaleur familiale. Je fonderais un système qui garantirait leur protection. Parce qu'ils ne sont pas protégés et souvent ils deviennent victimes de violence. Parmi ces enfants, il y a ceux qui ont des parents mais qui ne veulent pas vivre avec eux ; parce que leurs propres parents les tyrannisent. Il y a des parents qui préfèrent boire plutôt que de s'occuper de leurs enfants. Je ne peux que lancer un SOS, à l'attention des gens généreux pour leur dire : faisons des efforts dans le monde entier pour sauver tous les enfants abandonnés ! »

Maia, 19 ans, Université de Tbilissi.



Dans une rue du village de Surami

☒ « Les enfants abandonnés »

Ces dernières années le nombre des enfants abandonnés par leurs mères a augmenté. Auparavant de tels faits avaient lieu mais plus rarement qu'aujourd'hui et les petits enfants abandonnés étaient accueillis par les orphelinats ; certains, qui avaient de la chance, étaient adoptés par de bonnes gens et par la suite ont pu connaître le bonheur de la vie familiale.

Aujourd'hui, la situation est terrible. Au cours de deux dernières années on a pu trouver une vingtaine de nouveaux-nés jetés dans des poubelles!!! L'un d'eux a été découvert quand un porc s'était emparé de sa main!

L'autre a été cruellement jeté dehors quand il gelait, toute la Géorgie a souffert pour cet enfant en grand danger, le fait étant très médiatisé. Heureusement, les médecins ont pu le sauver. Récemment notre société a été de nouveau bouleversée par un nouveau fait cruel : une mère a essayé de brûler son enfant. Un voisin, ayant entendu le cri de l'enfant, l'a arraché des mains de sa mère!

Les enfants abandonnés, pour la plupart, sont des enfants naturels, que leur pères et mères ne veulent pas reconnaître. Certaines femmes se justifient en disant que c'est la misère qui les pousse à abandonner leurs bébés. D'autres accusent leurs propres parents, parce que ces derniers ne veulent pas que leur fille ait un enfant "illégitime".

Nathia, 22 ans, Université de Tbilissi.

Les enfants des rues sont un nouveau problème en Géorgie. De nombreuses associations nationales et internationales, souvent religieuses, ou aidées par l'UNESCO ont créé des lieux de vie pour ces enfants. Ainsi la maison d'enfants de Bédiani à 2h30 de Tbilissi aide les jeunes à se reconstruire. Elisabed Djidjavadzé, enseignante du groupe Freinet géorgien donne de son temps pour ces enfants.

DE MOINS EN MOINS D'ENFANTS

46 200 naissances en Géorgie, en 2003, contre 46 000 décès. Le taux de natalité et le taux de mortalité sont identiques : 1,1‰. C'est la peur du lendemain, les difficultés de vie des jeunes couples, l'émigration qui sont les raisons d'un si bas taux de natalité. S'y ajoutent les problèmes d'accouchement, qui donne un taux de mortalité infantile de 24‰ !

☒ Le problème de l'accouchement

« La chute de l'Union soviétique a suscité beaucoup de problèmes sociaux. A cause du chômage un grand nombre de notre population a décidé de franchir nos frontières et le processus de migration a été déclenché. Il y a eu, en plus, des conflits entre les représentants de différentes nations habitant dans notre pays, couronnés plus tard par des guerres en Ossétie et en Abkhazie. Tous ces événements ont contribué à la diminution du nombre d'accouchements dans notre pays.

Avant l'accouchement les femmes doivent passer les étapes suivantes : visites chez le docteur (l'état accorde quatre visites gratuites), analyses du sang et de l'urine et aussi sur le sida. D'autres analyses sont payantes. Quand le premier enfant naît, L'Etat récompense les parents d'une somme de 50 laris, (25 euros) ; pour le deuxième enfant 100 laris (50 euros) etc. Dans des maternités d'Etat l'accouchement est gratuit, donc c'est l'Etat qui paie 200 laris. (100 euros)

Selon les sondages, le nombre des femmes enceintes porteuses en même temps de différentes maladies a augmenté. Il a été révélé des cas de sida. Les soins des femmes enceintes malades sont gratuits.

Le niveau social étant très bas, les femmes ne fréquentent pas des médecins et beaucoup d'entre elles ne sont pas préparées psychologiquement pour la grossesse ni pour l'accouchement. Et les césariennes sont de plus en plus fréquentes.

Le mieux, c'est d'accoucher dans une maternité privée, mais ce n'est pas à la portée de tous¹⁸ »

Thamar, 20 ans, Université de Tbilissi.

¹⁸ « L'arrivée du libéralisme a apporté en même temps une médecine à deux vitesses. Les médecins étant très mal payés par l'Etat, ils compensent souvent leurs salaires en ouvrant des cabinets privés ou en faisant payer à ceux qui le peuvent leurs soins en hôpital.. »

Rapport de masculinité à la naissance

« Nous nous sommes intéressés à un phénomène nouveau apparu au milieu des années 1990 : la hausse, quasi simultanée dans les trois pays du Caucase, du rapport de masculinité à la naissance qui atteint près de 120 garçons pour 100 filles en 2000. Dans un poster, présenté à la Conférence européenne de Varsovie (2003) il a été montré que les trois pays du Caucase forment de ce point de vue un ensemble tout à fait spécifique par rapport aux pays avoisinants et une exploitation *ad hoc* des enquêtes de fécondité de l'Arménie et de la Géorgie ont permis de conforter l'hypothèse d'un développement des avortements sélectifs. »

France MESLÉ **Mortalité et causes de décès dans le Caucase et en Asie centrale, 2004** (INED)



maison de Kachouri

DES JEUNES DESEMPARES



La journée d'une jeune Géorgienne

« Je me lève à sept heures du matin et je me dis : courage ; pourquoi? Parce qu'il faut que je fasse chauffer de l'eau pour me doucher. Puis je dois faire des efforts pour obtenir mon petit déjeuner, c'est que nous n'avons pas toujours "notre pain quotidien". Puis je dois nettoyer mes bottines déjà usées, qui n'ont l'air de rien. Puis je dois mettre des jeans (achetés pour deux sous dans un « second hand »), et aller à l'Université ; là encore, avant d'y entrer, je me dis courage, parce qu'il faut supporter les murs vétustes, et les malheurs de tous mes amis qui ont souvent faim, qui sont mal habillés, mal nourris sans rien dans la poche. Et puis j'entends la symphonie héroïque (la sonnerie) et les cours commencent. Certains professeurs réussissent à nous faire oublier la réalité trop sombre et avec les études de français, on commence à voyager à travers la France, à étudier avoir et être et avec cela, à connaître la culture française et la liberté, l'égalité et la fraternité : quels beaux mots... A deux heures et demie je finis mes cours et je rentre à la maison, il faut m'encourager encore une fois, parce qu'on a supprimé des minibus et il faut attendre on ne sait combien de temps pour réussir à pénétrer dans un bus... Puis la routine continue, il faut manger, puis travailler à la maison, faire des devoirs et essayer d'oublier où nous vivons, écouter la musique et aller chez des amis qui n'habitent pas loin et ainsi tous les jours. Quand je serai vraiment courageuse, je supporterai facilement des difficultés et je réussirai dans la vie, il ne faut pas que la vie m'écrase. »

Une étudiante anonyme de l'Université de Tbilissi de 20 ans.

Cette jeune fille souffre de sa pauvreté, il faut savoir qu'en 2001, 54% des Géorgiens vivaient en dessous du seuil de pauvreté.

ENVIRONNEMENT ET SANTE PUBLIQUE

Une prise de conscience écologique naît en Géorgie. En effet pendant très longtemps l'URSS ne se souciait guère de l'environnement. La Géorgie ne manque pas d'eau avec ses montagnes enneigées. Mais le service des eaux dans les villes est obsolète. Il faut tout changer. Une ville comme Tbilissi peuplée d'un million d'habitants consomme 900 l d'eau par personne et par jour contre 100 à 200 l par jour et par habitant à Nantes « Fuites et gaspillages sont, bien entendu, à l'origine de cette disparité »

extrait du compte-rendu de la Mission nantaise à Tbilissi (24 au 27 octobre 2004)



L'eau est polluée

« Les hommes ont cru que l'eau était gratuite et inépuisable, mais c'est une erreur. L'eau potable est précieuse pour chacun de nous.

Les pluies et les changements brusques de température abîment le sol qui ne peut plus filtrer l'eau courante.

Malheureusement, les rivières de chez nous servent de poubelles, où se retrouvent des déchets ménagers et des phosphates qui en proviennent contaminent les eaux et le sol. Donc, une grande quantité de déchets se dirige vers une vaste « poubelle » qu'est la mer. Et ce n'est pas tout.

La moitié de la population mondiale souffre des maladies qui proviennent de l'eau. L'eau est dangereuse pour l'homme même si elle contient un nombre réduit de polluants.

Il faut lutter avant tout contre la pollution en général et contre le gaspillage d'eau. Les grandes villes doivent redoubler leurs investissements pour assainir les eaux usées. Il faut sonner l'alarme, pour sauver l'eau et pour sortir de cette situation dégradante. »

Baia, 19 ans, Université de Tbilissi

Caractéristique de cette population ? Le Géorgien fume et fume beaucoup. Il est vrai que la Géorgie produit du tabac. Nous voyons souvent des jeunes (et des moins jeunes) qui fument dans les lieux publics.



La campagne anti-tabac

« Cette campagne a été commencée il y a très longtemps. Franchement, je ne connais pas les résultats de cette campagne dans des autres pays, mais chez nous elle n'a pas été efficace. C'est peut-être, parce que la campagne anti-tabac n'a pas été bien organisée en Géorgie. Moi, j'aimerais participer à cette campagne pour protéger les adolescents et les femmes enceintes surtout. Chez nous, malheureusement le nombre des adolescents fumeurs augmente de jour en jour, il faudrait prendre des mesures pour diminuer ce nombre. Le tabac, cela tue la santé. Quand une femme enceinte fume, elle commet un crime, parce qu'elle dérange la vie d'un bébé qui va naître. Par contre, il est impossible d'interdire de fumer aux adultes, ce serait inutile, il faudrait les informer sur la nuisance du tabac dans la mesure du possible, pour qu'ils prennent leur décision eux-mêmes. J'ai vécu cette expérience dans ma propre famille et son résultat a été assez bon. »

Khatia, 18 ans, étudiante du conservatoire de Tbilissi.

Le tabac arménien s'implante en Géorgie

mardi 2 août 2005, *Nouvelles d'Arménie*

Le premier producteur arménien de tabac Hrant Vartanian a confirmé vendredi ses projets visant à implanter ses productions et distribution de cigarettes dans la Géorgie voisine

RECEVOIR

L'hospitalité et la viticulture

Légendaire. Beaucoup de peuples au monde savent accueillir, mais les Géorgiens ont transformé l'hospitalité en une philosophie, un art de vivre. Un proverbe géorgien dit : « Un hôte apporte avec lui le soleil dans la maison. Quand il s'en va, le soleil fait de même. »

Khatia nous parle ici d'un art bien géorgien : celui de porter des « toasts ».

Le vin

Lettre n°5

« Il y a beaucoup de différences entre la Géorgie et la France, mais la culture de table et de vin sont des éléments communs entre nos deux pays.

*Il est impossible d'imaginer la table géorgienne sans vin. Vous ne pouvez pas imaginer ce que signifie le vin pour nous : c'est plus que la boisson, plus que la tradition. C'est des toasts qui créent une ambiance toute particulière, le "discours" chaleureux du tamada (chef de la table) : c'est le tamada qui fait des efforts pour faire plaisir aux invités réunis autour de la table. Il faut connaître la langue géorgienne, pour comprendre toutes les nuances des paroles qu'on prononce quand on boit à la santé des invités. On n'évoque que le côté positif de la personne à qui on consacre le toast. C'est une sorte de présentation de cette personne. C'est le moment où on peut manifester du respect et de l'amour par rapport à la personne qui est le personnage central du toast. Il y a des toasts qu'on boit toujours : c'est le **toast** pour la patrie, pour les enfants, pour la paix des âmes des morts et pour l'amitié. »*

Katia 18 ans, Université de Tbilissi.

Cette hospitalité se développe autour et grâce aux vins que la Géorgie cultive.

✉ Lettre n° 7

« Les vignobles géorgiens

La terre de la Géorgie, bonne et généreuse, a donné naissance aux sortes endémiques de cépages de vigne suivant les régions ethniques.

La Kakhétie est la perle des zones de vignobles de la Géorgie. Le climat tempéré de cette région et le sol particulier créent des conditions naturelles pour l'obtention des vins de qualité, blanc et rouge, très variés. Grâce au goût de tanin et au parfum différent, les vins de Kakhétie occupent une place tout particulière parmi d'autres vins du monde. Malheureusement, les consommateurs européens ne connaissent pratiquement pas les vins du type kakhétien. Les vins que Tsinandali, Téliani, Khindzmarauli, Manavi, Tibaani, Akhachéni, Gourджаани sont produits en Kakhétie.

La région de Ratcha produit Kvantchkara, un vin sec, rouge, au goût divin. Il est si célèbre dans des pays environnants qu'on fabrique un sourrogat du même nom en Russie, mais c'est un vin falsifié! Il faut faire attention, ce vin est produit seulement en Ratcha.

La région d'Imérétié produit des vins secs. Selon une tradition ancienne et en prenant en compte des particularités des cépages locaux, on a créé là une technologie originale de la préparation des vins secs. Ce sont des vins bien équilibrés, fins, aromatiques, au goût très agréable faits à partir du cépage Tsitska.

Malgré le petit territoire que possède la Géorgie, elle offre une grande diversité des zones naturelles et climatiques pour la production des vins, ce sont: Kakhétie, Khartlie, Imérétié, Ratcha, Méngrélie, Gourie, Adjara, et Abkhasie. Le goût de vin est différent selon la région.

J'espère que maintenant, que la Géorgie a enfin émergé et a occupé sa place dans le paysage économique du monde, sa culture et sa civilisation seront à la portée de tous, aussi bien que son vin. J'aimerais qu'il y ait des contacts plus fréquents avec la France, le pays qu'on aime tout particulièrement chez nous malgré l'expansion de la culture anglo-saxonne. Que le vin serve de pont entre nos deux pays. Que les voyages soient plus simples entre nos deux pays, parce que nous avons énormément besoin des échanges avec les Français surtout. »

Irma, 20 ans, Université de Tbilissi.

Alors que la Géorgie était un gros producteur de vin du temps de l'époque soviétique, la chute du communisme et l'arrêt des communications avec la Russie et l'Ukraine via l'Abkhazie ont mis à mal l'économie viticole. En 1999, il était difficile de trouver une bouteille de vin géorgien ; en 2005 on pouvait sans problème en acheter dans les villes géorgiennes. Mais l'exportation vient tout juste de passer dans la phase active. La revue *Caucase* n°9 d'octobre 2005 dit « les huit premiers mois de l'année ont déjà enregistré 35 millions de dollars d'exportation de vin, laissant présager un nouveau record cette année, la fin de l'année étant traditionnellement la période la plus active » (le vin représente 10% du total des exportations géorgiennes. En 2004, cette part représentait 48,7 millions de dollars)

L'AMITIE

✉ Lettre n°17

l'amitié à la géorgienne

« L'idée de l'amitié a dû naître en même temps que la nation géorgienne. Le petit pays qu'est la Géorgie n'aurait pas pu survivre à la suite des invasions des ennemis pendant des siècles, si les Géorgiens n'avaient pas l'esprit d'amitié très poussé. Comme [le] montrent des sources historiques, les Géorgiens étaient toujours ensemble pendant les guerres ou la paix, la pluie ou le beau temps.

Aujourd'hui, beaucoup de choses ont changé, nos traditions sont presque éliminées, on ne peut contempler les costumes nationaux que lors des concerts de musique et de danse géorgiennes. Il me semble que la notion d'amitié vient de notre ADN, tellement elle reste présente dans la vie des Géorgiens.

Aujourd'hui, malgré la crise économique que traverse la Géorgie, les nouvelles technologies se sont introduites dans notre pays et les jeunes passent des heures en surfant sur le net, mais il suffit d'un coup de téléphone de la part d'un ami, pour qu'on abandonne tout et court chez des amis. Je ne veux pas dire qu'il n'y a aucun côté négatif sur le plan humain, tout le monde n'est pas comme ça, mais ce qui est vrai, c'est que l'esprit d'amitié prédomine chez nous. Je dirais même que la Géorgie s'appuie en grande partie sur l'amitié et c'est ce sentiment qui nous a guidé vers la France où nous avons beaucoup d'amis que je n'oublierai jamais. »

Tasso, 17 ans, Conservatoire d'Etat de Tbilissi.



À table ! invitation chez Nana et Rezo

LES MEDIAS

La télévision géorgienne

« Quatre grands groupes se partagent le marché télévisuel en Géorgie. L'enjeu n'est pas des moindres puisque la télévision est le média le plus écouté au sein de la petite république du Caucase. (...) Créée en 1994 avec le soutien financier de la fondation Soros¹⁹, la sulfureuse Rustavi 2 est ce que l'on pourrait appeler une "success story". Alors que ses locaux ont subi à plusieurs reprises les descentes de police et ont été menacés de fermeture sous Chevardnadze, elle est aujourd'hui - et indubitablement - l'un des médias les plus populaires du pays. Porte-voix de l'opposition sous Chevardnadze, elle a joué un rôle très actif lors de la révolution de la rose de novembre 2003, en sensibilisant la population aux discours et aux appels à manifestation du trio Saakashvili, Jvania et Bourjanadze. »

Célia Chauffour Caucaz news 01 01 2004

ARTS ET SPECTACLES

Les Géorgiens, comme tous les peuples du Caucase, ont le don et le goût du spectacle, sous toutes ses formes : théâtre, cinéma, danse... c'est comme si le penchant de la représentation était inscrit dans le « programme génétique » des Géorgiens. La plupart de ses habitants savent faire de leur vie un véritable spectacle qu'ils mettent tout naturellement en scène, dans le quotidien aussi bien que dans les plus graves des drames politiques. Car la danse est un art dont les Géorgiens sont passés maîtres. Virtuosité, délire du rythme, prouesses, tous dansent ainsi, les hommes bondissant sur la pointe de leurs bottes...ou de leurs pieds nus. Ils portent un costume, identique dans tout le Caucase, composé d'une redingote serrée à la taille, ceinte d'un poignard, de cartouchières barrant la poitrine, de bottes fines comme des gants de femme.

Niko PIROSMANI, artiste géorgien de renommée internationale a su peindre cette atmosphère de joie et de bombance qui fait la fierté des Géorgiens. Et l'œuvre de Pirosmani ne peut être comprise que si l'on a perçu le caractère démonstratif du peuple géorgien.

LE SPORT

Les Géorgiens aiment le sport. Si le football reste le préféré des Géorgiens, deux autres sports sont pratiqués depuis longtemps par les Géorgiens : le rugby et la lutte (le judo étant plus apprécié aujourd'hui)

Le rugby

Le jeu de "lélo" était joué dans les campagnes géorgiennes les plus reculées ; il donnait lieu à des joutes villageoises conquérantes et viriles. Certains le font remonter au Moyen Âge, d'autres à une époque plus ancienne. A vrai dire si le jeu à la main, l'engagement et la combativité des joueurs se retrouvent autant dans le "lélo" que dans le rugby, les règles en sont très différentes. La présence de ce sport ancestral ressemblant de façon frappante au rugby explique sans aucun doute l'énorme engouement que connaît l'ovale dans le pays.



Le football géorgien

« Le football n'est pas seulement un sport pour les Géorgiens, c'est une expression nationale. A l'époque soviétique, quand la Géorgie n'avait pas d'identité parce qu'elle faisait partie de l'empire soviétique, on la connaissait çà et là grâce à son football. Le stade était le lieu où les supporters s'exprimaient librement sur le cauchemar rouge.

Dans les années 80, Le Dynamo de Tbilissi était très célèbre en Europe, parce qu'il a remporté la coupe d'Europe. Avant le match final qui a eu lieu à Düsseldorf, le Dynamo a battu les équipes aussi célèbres que Liverpool et Feyenord hollandais. Le Dynamo a battu le Karl Zeiss de Iena le 13 mai 1981, c'était une fête nationale chez nous... Après il y a eu l'indépendance, la guerre civile, la paix fictive, la révolution... Le pays était détruit et le sport aussi, il a fallu tout recommencer, surtout, c'est après la révolution des roses que l'espérance est née. Le football a été ravagé par les chefs corrompus, des millions ont été virés dans des banques de Suisse, les supporters géorgiens ont été blessés dans leur amour-propre.. » . Nino, 20 ans, Université de Tbilissi.

¹⁹ **la fondation Soros** George Soros, américain, est un spéculateur et prophète du « post-capitalisme », il a mis en place des fondations pour les droits de l'Homme dans les différents pays. On le dit anti-Bush et proche de la CIA.



Vive mon grand-père

« Je vais vous parler de mon grand-père. Il s'est investi entièrement dans le football. Il était très jeune, (dans les années cinquante) quand il a commencé à jouer au football dans une petite ville d'Abkhazie : Otchamtchiré. D'ailleurs le football géorgien est né dans des régions maritimes de notre pays, la Mingrécie et l'Abkhazie. Le football est venu de Poti et de Soukhoumi à Tbilissi et Batoumi, une autre ville maritime de la Géorgie. Mon grand-père s'appelle Gary Sordia, il avait 14 ans quand il jouait déjà dans la "Locomotive" d'Otchamtchiré ; à 18 ans il faisait partie de l'équipe nationale de la Géorgie. En même temps il jouait dans le "Torpédo" de Koutaïssi et puis le "Dynamo" de Tbilissi. Il n'a jamais pu vivre sans football. Quand il est parti du grand football, il a commencé à travailler comme entraîneur et ainsi de suite. Aujourd'hui il est président de la fédération de football de région d'Imérétie. Il est toujours très entouré, ses amis de longue date ne l'abandonnent jamais, ils sont toujours ensemble. Ce sont de très gentils vieux, leur journée commence par le football et finit par le football. Ils sont très nerveux quand notre équipe nationale perd le match. Mon grand-père a 70 ans aujourd'hui. Il a beaucoup souffert lors de la guerre d'Abkhazie, inspirée et organisée par la Russie. Mais il reste optimiste et espère que l'Abkhazie sera encore une région indissoluble de la Géorgie. Il rêve de rentrer dans sa maison natale d'Otchamtchiré. Ce que j'aime surtout chez mon grand père, c'est qu'il est très courageux et nous pouvons compter sur lui. J'adore son accent abkhazien et son humour, malgré son état d'âme et son inquiétude dûs à la situation moins stable de notre pays. »

Nana, 19 ans, Université de Tbilissi

CONCLUSION

Toutes ces lettres expriment une foi inébranlable dans l'avenir. Malgré les guerres, les privations, les peurs, les dégoûts et les pleurs. Voici la conclusion de Marie, une parabole bien géorgienne.

✉ Lettre n°9

Les poissons

«Pour moi le poisson c'est le symbole de la liberté. Il nage librement dans les vagues, sans problème. Il est heureux de vivre dans un univers agréable. Des algues vertes, des cailloux de toutes les couleurs, un horizon large sculpté par les vagues. J'aimerais être poisson et vivre dans un univers aussi agréable et être, surtout, aussi libre que lui.

J'adore l'univers de dessous la mer, c'est mon âme qui me pousse vers cette profondeur, pour être poisson je me passerais de bras et de mains pour découvrir les profondeurs des mers et des océans. J'envie des poissons qui ont cette possibilité. Mais qui sait, peut-être eux aussi ont leurs problèmes mais ne sont pas capables d'en parler. Que faire de cette liberté, quand on ne peut pas exprimer avec des paroles ce qu'on garde dans le coeur. Ils sont mystiques, les poissons, impossible de les déchiffrer. Et leur liberté est souvent en danger, ils peuvent tomber dans le filet et c'est la fin. Des personnes méchantes sont en majorité. Je serais leur victime, si j'étais poisson. Il vaudrait mieux rester ce que je suis, un être humain. »

Marie, 18 ans, L'Université de Tbilissi.

Les villes de Nantes et de Tbilissi sont jumelées depuis 1979. Les liens se sont développés entre les deux villes dans de nombreux domaines, mais c'est dans celui de l'école qu'ils ont été les plus forts. Le groupe Freinet départemental de Loire-Atlantique a été à l'initiative de l'envoi d'un conteneur de livres, puis de l'envoi d'un bibliobus à Tbilissi. De nombreux stages ont eu lieu à Tbilissi ou à Nantes et un groupe Freinet géorgien est né en 1999.

Ces relations sont appuyées par la Municipalité de Nantes, l'Ambassade de France en Géorgie et le Centre Culturel Français « Alexandre Dumas²⁰ » de Tbilissi



le bibliobus du Centre Dumas

Ces témoignages datent essentiellement de l'année 2005. Deux ans après, la situation n'a pas beaucoup évolué. Le conflit entre la Russie et la Tchétchénie, qui se déroule à quelques kilomètres de la Géorgie peut avoir des répercussions terribles pour les Géorgiens. On estime à 6 000 le nombre de réfugiés civils tchétchènes à la frontière. D'ailleurs des villages géorgiens proches de la frontière ont été la cible de combattants.

La crise dure et les hivers, heureusement moins rigoureux, dans cette partie du sud-Caucase, sont toujours de très durs moments à passer. L'économie balbutie et les combines sont encore le seul moyen de s'en sortir.

Mais le souffle nouveau qu'a amené la Révolution des Roses, les changements si nombreux, la fin d'une corruption visible et palpable amène tous les Géorgiens à entrevoir le bout du tunnel. Puisse l'avenir réserver au peuple Géorgien et à tous ses voisins du Caucase la paix et le bonheur. Jamais ce vœu simple en soi n'a été si juste pour cette région du monde

Nantes janvier 2006

²⁰ Alexandre Dumas a raconté ses voyages à travers l'empire russe du Nord au Sud, de St Petersbourg au Caucase, et on s'en souvient ici.

Pour en savoir plus

Livres récents postérieurs à 1989

- *Histoire de la Géorgie* de Nodar ASSATIANI et Alexandre BENDIANACHVILI L'Harmattan, février 1998 livre le plus complet sur l'histoire
- *Georgia* de Roin METREVILI Publisher's International, 1995 (en anglais) très riche en illustrations d'œuvres d'art
- *La vie de Marie Brosset* de Gaston Bouatchidzé, le Petit Véhicule 1996
- Formation Pédagogie Freinet à Tbilissi « *Géorgie Chantiers 44* » supplément au n°114 octobre 1999
- *Parlons géorgien* de Irène ASSATIANI et Michel MALHERBE L'Harmattan, janvier 1997 ou comment apprendre rapidement le géorgien
- *Dépression sur le sud-Caucase* de Bernard DREANO, Paris-Méditerranée 2003
- Carte IGN Marco Polo Géorgie Russie méridionale au 1 : 750 000 IGN. 1995
- *Atlas des peuples (Caucase, Asie centrale, Moyen-Orient)* Jean SELLIER et André SELLIER La Découverte 1999
- *Les marches de la Russie Hérodote* n°54-55 de juillet 1989 (2 articles sur le Caucase de 1914 à 1921 et sur la Géorgie au moment de la chute de l'URSS)
- *Le chevalier à la peau de panthère* de Chota ROUSTAVELI, éd. Radouga, Moscou 1989, traduction Gaston BOUATCHIDZE
- *Petit Futé Géorgie* guide édition 2 (2005-2006) assez juste sur la vie actuelle dans le pays
- *La Géorgie Histoire, art et culture* d'Ilma REISSNER, Brepols, 1990
- *Géopolitique de la Géorgie* de Thomas Balivet, l'Harmattan, 2005
- *Tbilisi de Marina BULLIA et Mzia JANJALIA photographies sur la vieille ville, Betania 2002*
- *Rose Revolution* de Sergo EDISHERASHVILI ET George IREMASHVILI G.A.T. 2005
- *L'anneau à chiffres. Les aventures d'Alexandre Dumas en Russie et au Caucase de Gaston Bouatchidzé Herman (2004)* (Alexandre Dumas a écrit deux livres *Voyage en Russie* et *Voyage au Caucase* (1859) qui relatent son voyage en Russie et au Caucase. M Gaston Bouatchidzé, universitaire nantais né à Tbilissi a repeint le voyage de Dumas en Russie et en Géorgie dans ce livre)



*Lilas du printemps géorgien :
bonheur pour longtemps*